

La lettre

n° 33

du Syndicat Français
de la Critique de Cinéma
et des Films de Télévision



*Y'a d'la rumba
à Cannes !*

Octobre 2008

Sommaire

p.2/3 Edito du Président

Cannes 2008

- p.4 Caméra d'or par **Isabelle Danel**
 p.5/6/7/8/9 La 47e SIC, par **J.Ch.Berjon**
 p.10 Si j'avais été là ! par **P.Murat**
 p.11 Censures
 p.12/13 Rendez-vous avec... Pierre Jolivet
 p.14/15/16/17 Conseils syndicaux et A.G.
 p.18/19 Rapport d'activités du S.G.
 p.20/21 Fous de cinoche par **B.Payen**
 p.22/23/24/25 Lectures : Parutions 2008-2
 p.26/27 Télévision, par **Ch.Bosséno**
 p.28/29 Tous responsables, par **G.Lenne**
 p.30/31 Disparitions
 p.32 Scandale !

Suite à plusieurs défections, notre rubrique «La critique à travers le monde» semble à l'abandon... Si vous avez des amis critiques étrangers, ou si vous-mêmes connaissez bien l'état de la critique de cinéma dans un pays, ce serait une bonne façon de collaborer à La Lettre. Contactez Gérard Lenne (odomar@free.fr).



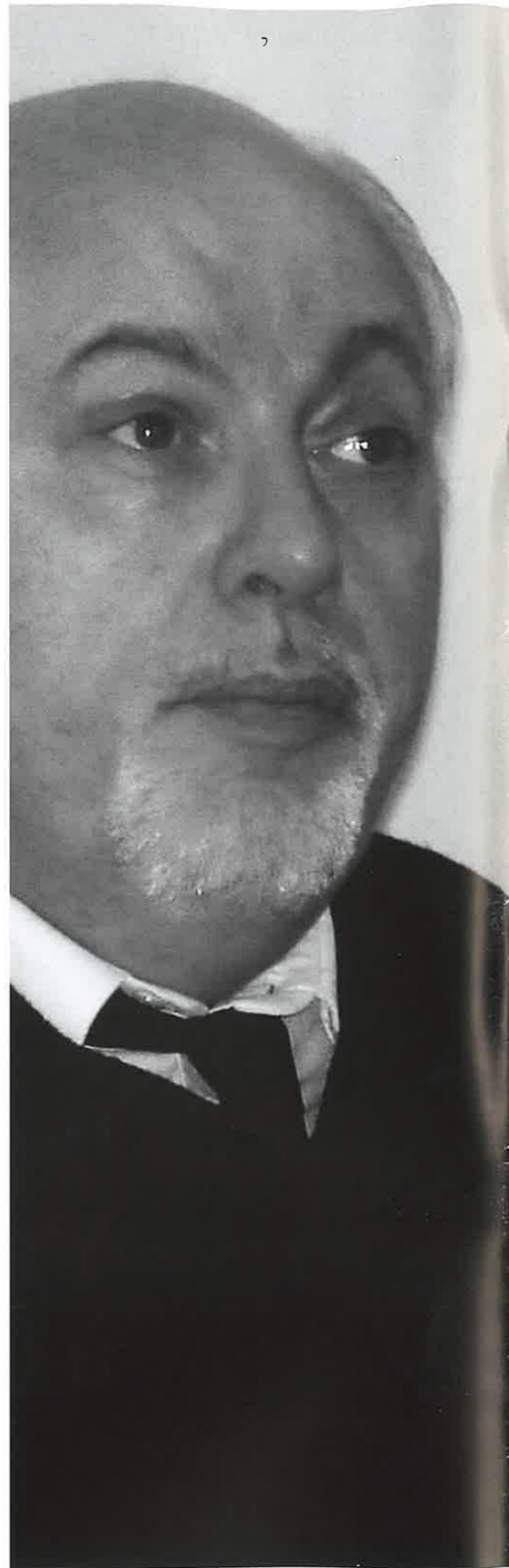
Notre couverture

Fiona Gordon, Dominique Abel et Bruno Romy, acteurs et coréalisateurs de *Rumba*, un must de notre Semaine 2008.

La Lettre du Syndicat Français de la Critique de cinéma et des films de télévision

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.
 Tél : 01 45 08 14 54 - Fax : 01 45 08 14 55
 Email : contact@semainedelacritique.com,
 m.dubois@semainedelacritique.com
 Site : www.syndicatdelacritique.com

Directeur de la publication : Jean-Jacques Bernard. **Rédacteur en chef :** Gérard Lenne. **Comité de rédaction :** Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, Christian Bosséno, Claire Clouzot, Gérard Lenne, Pierre Murat, Jean Rabinovici. **Conseiller à la rédaction :** Christian Berger. **Ont également participé à ce numéro :** Patrice Carré, Isabelle Danel, Claude Gautéur, Guy Gauthier, Bernard Payen. **Photos :** Aurélie Lamachère, Gérard Lenne. **Conception graphique et maquette :** Frédéric Mazabraud. **Imprimerie :** Compédit Beauregard S.A.



Édito

DU PRÉSIDENT

LES CHIENS DE FAÏENCE...



“ Symétriques et figés, à jamais hostiles l'un à l'autre, ils se regardent de part et d'autre de la cheminée. Cette attente face à face d'un combat qui ne viendra pas est leur unique raison d'être. Le plumeau qui les époussette ajoute à leur fixité morose. Les chiens de faïence campent sur leur derrière, décoratifs pour les uns, petitement bourgeois pour les autres, inoffensifs pour tous.

Ainsi peuvent être vus les critiques entre eux : vernissés et brillants, opposés par nature et splendides dans l'isolement, mesurant sans cesse leur propre gloire à la gloire qui leur fait face. Mais campés sur un terrain de presse de plus en plus friable et déserté... Pire, les voici interpellés, les critiques, par d'anonymes impétrants qui n'ont même pas besoin d'un support à leur envie d'en découdre. La simple Toile leur suffit qui, de sites en blogs, vient littéralement dévorer le commerce des opinions autorisées. Du coup, "n'importe qui, aujourd'hui, répand son avis" déplorent ceux-là même qui, depuis lurette, font profession de répandre le leur.

On pourra toujours dire que la stimulation est féconde, que le désir des amateurs ne tuera jamais le métier des professionnels ou que de grandes signatures restent le vrai trésor des médias classiques. Il n'empêche qu'Internet tisse chaque jour de nouvelles mailles. En clair, la Toile est en train d'emballer nos vieux chiens de faïence comme on entoure d'un torchon les objets démodés.

Tout cela n'est évidemment pas une découverte pour vous. Si vous êtes membres de ce Syndicat, c'est précisément parce que vous n'êtes pas des moulages recuits de vanité. C'est parce que vous croyez à un bien commun de la critique, à son mouvement profond et collectif, fait d'héritages et de pluralités. Aussi, vous savez déjà où je veux en venir, car la mise en réseau des forces vous a interpellés avant moi... Mais ça y est : en ce qui me concerne, je crois le moment venu de bouger enfin de ce côté-là. Et de craquer la faïence.

De tous nos chantiers à venir qui sont immenses, a fortiori dans les trois années qui viennent avant les 50 ans - en 2011 - de notre Semaine de la Critique, la construction d'un site digne de ce nom, ouvert au grand public, m'apparaît le plus indispensable et urgent... Que nous le voulions ou pas, notre Syndicat, comme la Semaine de la Critique ou les Prix du même nom, sont devenus des marques. Des enseignes autour desquelles nous devons sans cesse communiquer davantage, avec des réactivités de plus en plus courtes, des pertinences de plus en plus fines. Ne pas le faire serait un terrible manque à exister... De plus, bien au-delà du marketing ou du volapük branché des internautes, n'y a-t-il pas un juste retour des choses, voire un grand honneur, à faire que des critiques ignorés, éparpillés, dilués par des conflagrations du métier venues en partie de la Toile, se retrouvent précisément sur cette Toile, pour défendre ensemble et sous l'égide de leur Syndicat, le meilleur de leur fonction ?

Mais d'un coup, là, tout s'enfièvre. Et mille questions se pressent : quel contenu, sous quelle forme, pour combien d'argent ? Et combien de tribunes ouvertes ? Y aura-t-il un rédacteur en chef ? Et pourquoi pas une rédactrice ? Et un argus permanent de la critique - Et un véritable média sur le cinéma, tant qu'à faire... Je n'ai aucune réponse, mes chers confrères ! Vieux chien moi-même, descendu de son socle il y a peu, je découvre sur le Net un monde à flux continu. Un flux brownien d'énergie, de paroles et de bruits... Pas vraiment de profit !... Aussi, lorsque je vois fondre notre budget annuel et s'accroître le travail de nos permanents, je crois que se mettre sur le dos un tel charroi de contraintes serait, en l'état, une pure folie... Et pourtant, sans rien savoir sur la question, je me prends déjà à espérer que le présent édito, par exemple, voire la totalité de cette lettre, puissent susciter demain sur notre site quelque vigoureux retour de balle.

Nous avons besoin de nous concerter au plus vite à propos de notre rôle sur la Toile, de parler financement, règles de fonctionnement. D'autant que notre communication par ce biais n'est qu'un des axes de notre communication tout court. Laquelle devra dorénavant, en plus des tâches traditionnelles, s'ajuster à l'ambition citée plus haut : dans moins de trois ans, un cinquantenaire.

Cet objectif des cinquante ans, sur lequel nous avons à réfléchir en commun, devra constituer un acte fort, visible par le plus grand nombre. Là encore, toutes les idées seront les bienvenues. En attendant, ce cap est déjà en mesure de nous révéler à nous-mêmes à quel point, sur cinquante années de suite, nous avons su braver tous les avatars qui minent les associations. Et grandir... Et professionnaliser notre geste... Et faire de "la critique" cette maison commune, cette enseigne crédible, moderne et réputée, dont chacun profite sans toujours le savoir. Même ceux qui lui sont hostiles et qui, parfois, nous regardent... en chiens de faïence. **Jean-Jacques Bernard**

Caméra d'Or

Un festival de premières fois



Membre du Jury Caméra d'Or au Festival de Cannes, il n'y a pas à dire, ça vous pose une femme. Quand on est habituée aux fonctions de simple journaliste, forcément ça change la vie, à plus d'un titre. Il y a le décorum : la montée des marches en robe de princesse (pour la première fois en vingt-six ans !), qui vous confirme que vous êtes bien peu de choses pour les photographes... En haut de ces fameuses marches, nous contemplant un peu plus d'un siècle de cinéma ainsi que Gilles Jacob et Thierry Frémaux, qui vous accueillent (presque) comme si vous étiez Angelina Jolie. Même pour quelqu'un à qui on ne la fait pas, c'est dingue, ça fait quelque chose !

Il y a aussi le plaisir et l'avantage d'être entourés par une équipe aux petits soins, qui vous réserve vos places dans les salles, met à votre disposition un salon à l'écart des oreilles indiscreètes pour les délibérations et vous sourit quoiqu'il arrive. Que Stéphane Letellier, Jean-Marc Delcambre, Pierre Mong Lim, Charles Coupé, Olivier Gautrot, et notre ange gardien et secrétaire du jury Camille Bonvallet en soient ici remerciés.

Et puis, il y a la tâche elle-même, son ampleur et le sérieux qu'elle requiert : 25 premiers longs métrages cette année et donc 22 déçus et autant d'erreurs de jugements possibles... Sous la présidence du réalisateur Bruno Dumont, le jury était, comme toujours, composé de représentants de leurs corporations : Monique Koudrine (*Fédération des*

Industries Techniques, Louis Lumière), le chef opérateur Willy Kurant (*ASC, AFC*), le réalisateur Jean-Henri Roger (*SRF*), le critique Jean-Michel Frodon (*Cahiers du Cinéma*), et moi-même (*SFCC, Première, Filmoline, Trois Couleurs*).

D'horizons, de caractères et de goûts différents, nous étions unanimement désireux de trouver la perle rare qui deviendrait la 31^e Caméra d'Or.

25 films, c'est 10 de moins qu'en 2007, mais plus qu'il n'en faut pour se poser de nombreuses questions. Qu'est-ce qu'une Caméra d'Or ? Un coup de projecteur, un encouragement, un gage de qualité ? Au risque de sembler manier la langue de bois, il me faut souligner qu'il y avait, cette année, beaucoup d'œuvres intéressantes. Plus d'une demi-douzaine d'entre elles sont restées jusqu'à l'avant-dernière délibération dans nos listes et nos conversations : trois films russes, deux américains, un slovaque, un bosniaque et un britannique, *Hunger* de Steve Mc Queen (*Un Certain Regard*), sur

l'Irlande du Nord et les derniers jours de Bobby Sands.

Sans faire l'unanimité, c'est ce dernier, vu en tout début de Festival, qui nous a le plus fait parler et réagir, par sa cohérence formelle, sa radicalité, sa force, son âpreté. Mais, alors que nous avions décidé qu'il n'y aurait qu'un prix, il nous est apparu, au dernier moment, qu'aux côtés du «faux» débutant Steve Mc Queen, par ailleurs artiste plasticien exposé dans les plus grands musées, il fallait donner une mention à la jeunesse et la vitalité de certains autres «vrais» débutants. Une majorité s'est alors constituée autour de Valeria Gaïa Germanica et de son *Ils mourront tous, sauf moi*.

Défiant tous les pronostics, faisant émerger des alliances ou oppositions inattendues, le fonctionnement de six personnes regroupées pendant 12 jours autour de l'amour du cinéma est une expérience humaine unique. **Isabelle Danel**



Des jurés en or pour une Caméra : Willy Kurant, Isabelle Danel, Bruno Dumont, Monique Koudrine, Jean-Michel Frodon et Jean-Henri Roger

p05

SEMAINE DE LA CRITIQUE 2008

MISSION ACCOMPLIE !

L'édition 2008 de la Semaine de la Critique aura avant tout été marquée par d'importantes transitions d'hommes au sein de l'équipe organisatrice. Elle aura aussi confirmé la montée en puissance des dernières éditions : nos salles débordent et l'électricité est au rendez-vous lors de nos événements hors compétition particulièrement prisés... Et puis, rarement la mission de la Semaine aura autant été au centre de nos préoccupations autour d'un nombre de films resserré. **La réussite individuelle auprès des professionnels** de l'ensemble de films présentés est sans doute inédite. Les cotes moyennes des votes des journalistes (assez nettement supérieures aux années antérieures) semblent confirmer cette tendance très positive. **Sans oublier la belle mention obtenue** (par la benjamine de nos cinéastes de l'année) dans la compétition pour la Caméra d'Or. Après quatre Caméras d'Or obtenues en 5 ans, on finirait presque par être blasés !



1



2



3



4



5

1. Jean-Pierre Darroussin et la réalisatrice des *Grandes personnes*, Anna Novion.
2. A la fête de la Semaine, Romain Goupil conférant avec Véronique Cayla, directrice générale du CNC.
3. Dans les bras de Jean-Christophe Berjon, une lauréate émue aux larmes du "Prix du Tout Jeune critique".
4. Jeanne Cherhal, chanteuse et désormais comédienne (*La Copie de Coralie*) et Anaïs Demoustier (*Les Grandes personnes*).
5. Jean-Christophe Berjon accueillant l'équipe de *La Sangre* brésilienne Pablo Fendrick.

SEMAINE DE LA CRITIQUE 2008

PARLONS BOUTIQUE

Le départ de Christophe Leparc, Coordinateur général de la Semaine depuis six ans, ne pouvait être un point de détail... Pour les distraits, son départ annoncé très tardivement (fin juin) était suivi d'un recrutement rapide. Son successeur, Guillaume Marion, ancien Délégué Général du Festival des 3 continents à Nantes, ne nous aura accompagnés que le temps du montage de cette édition. **C'est finalement Rémi Bonhomme, dont on connaissait la rigueur, la fiabilité et la qualité d'analyse** pour ses précédentes missions pour la Semaine (Partenariats et Communication), qui a repris le flambeau. Son apport enthousiaste aura été essentiel pour la réussite de cette édition 2008. Identifié par nos partenaires, adoubé par l'équipe, Rémi sera dans les mois et années qui viennent l'un des hommes forts de la SIC. Par ailleurs, sa nomination a été accompagnée d'une réorganisation complète de l'équipe, source de plus grandes responsabilisations individuelles.

Pour rester dans la présentation des équipes, il est, à mes yeux, essentiel de préciser que, **d'année en année, s'étoffe le réseau des correspondants internationaux de la Semaine**. Par exemple, nous ont rejoints cette année deux nouvelles collaboratrices de choix : Cristina Hoffman couvre avec rigueur les pays d'Europe de l'Est, chose qu'elle faisait précédemment pour le festival de Berlin, et Vittoria Mattarese nous représente en Italie. Nous nous réjouissons d'ailleurs de sa récente nomination à la Villa Medicea au poste de Responsable Cinéma et Média. Grâce à notre réseau de correspondants et à nos différents voyages de prospection, la Semaine est toujours informée plus en amont des projets à suivre.

À titre indicatif, **nous avons visionné quelque 850 longs métrages cette année** (dont 610 à Paris, le double de ce qui était vu à l'aube des années 2000 !), Record absolu, évidemment. Près de 20% de plus que l'an passé ! Autant dire que les sélectionneurs n'ont pas chômé... Le comité 2008 s'est même révélé tout simplement exceptionnel. Dans son investissement, son énergie, sa capacité à la réflexion collective et dans l'enrichissement réciproque. Trois des sélectionneurs remplissent cette année : c'est un bonheur ! Nous regretterons Xavier et Aurélie dont les activités personnelles sont incompatibles avec une telle surcharge de travail...

Côté préoccupations, nous redoutions les catastrophes possibles du Miramar. On se souvient des fuites d'eau, pannes de clim et autres problèmes techniques de 2007. Rien de tel cette année : Ouf ! L'orage était plutôt côté presse écrite française. Les films de la Semaine 2008 ont payé cher la médiatisation offensive de la 40^e édition de la Quinzaine et avaient parfois du mal à trouver un espace digne de leur qualité. Heureusement, les papiers bilans se sont révélés globalement très positifs à leurs égards. Et puis, inquiétudes aussi sur le front économique. Notre bilan 2008 sera en léger déficit. 2009 s'annonce plus dur encore avec la perte d'une importante subvention de l'Europe (en raison de redéfinitions de réglementations). Vive la crise !

CRU 2008

Le **rajeunissement du profil de l'Ambassadeur** opéré ces dernières éditions (Gaspar Noé puis Gael García Bernal) était très positif et en phase avec la mission de la SIC tournée vers les jeunes cinéastes. Nous avons cette année constitué un trio d'Ambassadeurs transgénérationnel, transculturel et transcontinental. Le **"jeune" Palestinien Hany Abu-Assad**, en pleine expérience hollywoodienne après le triomphe mondial de *Paradise Now*, a été d'une disponibilité rare ; le **"encore jeune" Français Romain Goupil** d'une chaleur et d'un enthousiasme merveilleux ; le **"éternellement jeune" Argentin Fernando Solanas** assurant sa présence par des interventions enflammées lors de la journée des Ambassadeurs et de la clôture. Leur entrain et leur générosité ont touché les jeunes cinéastes du cru 2008.

Pour permettre, d'année en année de s'autoriser une marge de manœuvre dans l'organisation d'événements originaux en marge de notre compétition, nous avons imaginé un "concept - enveloppe vide" qui permet d'habiller de façon homogène des actions contrastées. **Ainsi est née La Journée particulière** que nous pourrions décliner à l'avenir selon les contextes et les personnalités de nos futurs invités.

Pour rester sur nos "anciens", soulignons leur beau rayonnement dans les autres sélections cannoises cette année encore : les Garrel, Desplechin, Bonello, Kramer, Straub, Skolimovski ou Thomas Clay ont fait les beaux jours de la Croisette 2008. Bravo à nos prédécesseurs qui avaient immédiatement su déceler leur talent !



1



2



3



4



5

1. La foule se pressant à l'Espace Miramar pour la séance d'ouverture de la Semaine.
2. Les petites Russes de *Ils mourront tous sauf moi*.
3. Pablo Fendrik, l'espoir argentin de *La Sangre brota*, et sa compagne.
4. Un triomphe pour Ronit et Schlomi Elkabetz et *Les 7 jours*.
5. La "toute jeune critique" au travail !

SEMAINE DE LA CRITIQUE 2008

p09

Et puis, parlons aussi de nos spectateurs. Citons quelques séances particulièrement euphoriques en terme d'affluence : *Home*, *7 jours*, ou *Les Grandes personnes*. La file à l'extérieur de la salle a pu parfois représenter 4 ou 5 fois le nombre de fauteuils ! Nous avons globalement réalisé un plus grand nombre d'entrées en s'appuyant sur un plus petit nombre de séances, effectuant de meilleures moyennes partout (+10%). On remplit, on remplit ! Nos salles sont presque toutes pleines, et nous refusons de plus en plus fréquemment du public. En deux ans, une réputation terrible s'est créée : on ne rentre pas à la SIC ! C'est certes bon signe, mais bien difficile à maîtriser. Intéressant effet corollaire : la progression spectaculaire de la projection matinale en Buñuel (la plus pro de nos séances) qui a augmenté cette année de 50% ! Enfin, réjouissons-nous d'une présence de professionnels toujours plus conséquente (acheteurs, distributeurs...) parmi nos spectateurs. Ils représentent de 20 à 30% de notre public.

LES FILMS

Tout d'abord, un petit mot rapide sur les courts métrages. Citons le Prix Vigo obtenu par *Les Paradis Perdus* ou le Prix du Public obtenu à Annecy par *Skhizein* après leur sélection à la Semaine. Souhaitons aux courts 2008 la même réussite qu'à leurs prédécesseurs. Rappelons qu'en 2007, *Mme Tutli Putli* avait été nommé aux Oscars, et le moyen métrage *Primrose Hill* nommé aux Césars et primé à Pantin. Le Grand Prix de cette édition 2008, *Next Floor* du Canadien Denis Villeneuve, est bien parti : il a par la suite été primé à Toronto et *Rhode Island* et a ouvert Montréal. La série continue... Autres films primés : *Skhizein* et *La Copie de Coralie*.

Côté longs métrages, la programmation de cette édition 2008 était resserrée. Et, dans notre cas, contrairement à la sélection officielle, il ne s'agissait pas d'un simple effet d'annonce ! 14 longs métrages présentés en lieux et places des 17 de l'an passé... Un retour à la vitesse de croisière conçue par José María Riba dès 2000.

Les séances spéciales (*Home*, *Rumba*, *Enfants de Don Quichotte - Acte 1*, *Les 7 jours*...) ont pleinement tenu leur rôle en donnant de l'éclat à notre section sans en baisser le niveau d'ensemble. *Home* a ainsi repris avec succès le créneau de contre-programmation du dimanche soir (face à *Indiana Jones*, cette fois) qui avait tant réussi à *L'Orphelinat* l'an dernier. *Home* a, à son tour, obtenu un triomphe spectaculaire. *Rumba*, lui, offrait

à sa façon une escapade dans un cinéma de genre (le burlesque), prouvant l'éclectisme de la SIC (qui a présenté ces dernières années du gore, de l'animation, du fantastique...).

Quant aux films inscrits dans la compétition, ils étaient directement centrés sur l'esprit de la SIC : découvertes et exigence, avec 5 premiers films sur 7 et la révélation de 7 auteurs. Cette année, tous les films de la sélection ont frappé fort : ce qui est exceptionnel. À titre symbolique, le film jugé le plus faible de notre sélection par le vote collégial des critiques est celui que les jurés de la Caméra d'Or ont souhaité primer, le film russe *Ils mourront tous sauf moi*. La plus belle des façons de prouver qu'il n'y avait pas d'erreurs dans la sélection.

Il est toujours difficile (discutable et subjectif) de juger de la réussite d'une sélection d'un point de vue purement artistique, les affinités personnelles de chacun prévalant. En revanche, on peut sentir de façon palpable sa réussite ou non au travers des réactions qu'elle a su provoquer auprès des professionnels. Et de ce point de vue, le constat est très clair : jamais les films de la Semaine ne s'étaient autant vendus. Aux triomphes de *Rumba*, *Home*, ou plus encore de *Desierto adentro* (second film de Rodrigo Plá, après *La Zona*) l'un des films vendus sur le plus grand nombre de territoires durant le festival, il convient d'ajouter *Moscow*, *Belgium* ou *Les Grands personnes*, par exemple. Il est réjouissant aussi de voir que tous les films de cette édition 2008 de la Semaine ont su convaincre un distributeur français, preuve que nos choix et que notre action ont été compris et qu'ils ont su donner envie aux professionnels de s'engager à nos côtés pour accompagner ces films jusqu'au public. Une belle récompense.

Maintenant, dans trois ans, la Semaine vivra sa 50e édition...

Un sacré challenge que de préparer cet anniversaire ! Et comme dirait un ancien confrère devenu cinéaste : "Ça commence aujourd'hui !". C'est, en effet, en 2009 qu'il va nous falloir concevoir et préparer cette fête, puis la financer et la fabriquer en 2010, pour pouvoir la vivre pleinement et intensément en 2011. Pour que ce coup de projecteur providentiel mette en lumière intelligemment notre travail et favorise ainsi la pérennisation de nos efforts et de notre mission, nécessairement humble en temps normal dans la tonitruance cannoise... Au travail donc, pour trouver les moyens financiers minimum pour mener à bien ces échéances ! **Jean-Christophe BERJON**

ATTENTION !

Pour renouveler votre carte verte, remplissez vite le dossier que la Fédération de la Presse a dû vous faire parvenir courant septembre.

Joignez-y vos justificatifs et renvoyez le tout, au plus tard le 2 décembre,

à Mme Anne de Colstoun, FNPF, 13 rue Lafayette - 75009 Paris - Tél. : 01 53 20 90 50.

Vous pouvez contacter celle-ci pour toute demande nouvelle, ou bien Marion Dubois-Daras au Syndicat - Tél. 01 45 08 81 53

SI J'AVAIS ÉTÉ LÀ !

“ La Semaine, ça ne se regarde pas pareil, selon qu'on a fait – ou non – partie du Comité de sélection.

Avant, c'est simple. En bon critique qui se respecte, on critique tout. Ce film portugo-belgo-islandais, fallait-il que les sélectionneurs soient carrément à l'Ouest pour le choisir... Alors que cette petite merveille, la future Caméra d'or, celle qu'il fallait absolument sélectionner, ces crétiens-là ne l'ont évidemment pas fait. Quels cons !

Moi, après deux passages au sein de ce comité (et je ne recommanderai jamais assez à tous les confrères d'essayer au moins une fois : c'est tuant, mais grisant, ça vous épuise, mais ça vous régénère...), j'étais, cette année, en plein "after". Comment allais-je réagir à une sélection, après en avoir connu les coulisses...

L'être humain - moi, en tout cas ! - étant incorrigible, je me suis surpris, d'abord, à raisonner "comme avan". Incroyable, me suis-je écrié - mais in petto -, "ils" ont vu Home d'Ursula Meier et ne l'ont pas retenu parmi les sept !... Presque idem pour Rumba, présenté en ouverture, certes, mais empêché, donc, de concourir pour le Grand Prix de la Semaine...

Et puis, je me suis souvenu. Des débats passionnés, passionnants, qui nous avaient réunis, et parfois opposés, nous les sélectionneurs des années précé-

dent. Les nerfs qui craquaient. Les regrets d'avoir mal défendu ses chouchous. Et le souci, aussi, de chacun, de parvenir à la sélection la plus cohérente possible.

Sur ce point, le cru 2008 l'a été, cohérent. On a révélé un cinéaste : Duane Hopkins. Je n'ai pas une passion folle pour *Better Things*, mais, dans quelques années, on sera fiers de lui avoir donné sa première chance. On a repéré, aussi, un bon film populaire (*Moscow Belgium* de Christopher van Rompaey), foutu comme l'as de pique, certes, mais aussi chaleureux qu'un vieux film de Martin Ritt. Il y a eu cet *Etranger en moi* d'Emily Atef, dont on aurait pu penser qu'il créerait l'événement. Mais une mère qui refuse son bébé, il n'y a rien à faire, ça ne passe toujours pas...



Pierre Murat en compagnie de Daniela Michel Abrelatas, notre Amie mexicaine de Morelia

La Sangre brota a confirmé les dons de Pablo Fendrik, repéré avec *L'Assaillant*, l'année précédente (et Dieu sait que Philippe Piazza et moi, on s'était battus pour le retenir, celui-là !). Et nous avons, tout de même, remporté une mention de la Caméra d'or pour ce drôle de minifilm russe, *Ils mourront tous, sauf moi* de Valeria Gaïa Germanica, dont j'avais dit à Jean-Christophe Berjon (pour une fois que je ne me trompe pas !) qu'il pourrait plaire...

Alors, oui, bien sûr, j'y reviens : Home n'était pas dans les sept... "Ah, n'ai-je pu m'empêcher de penser, si j'avais été là..."

Au fait, peut-être qu'un jour, je reviendrai...
Pierre Murat

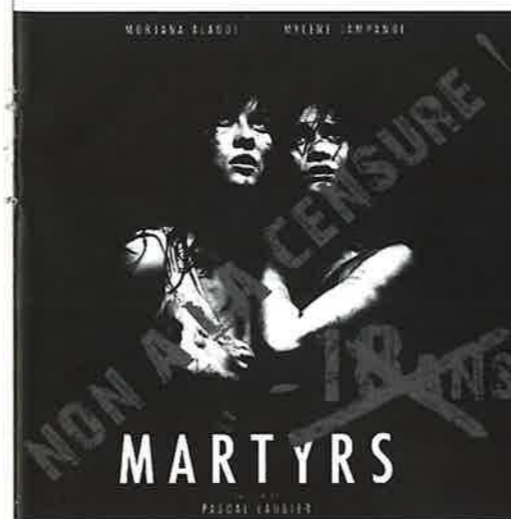


Censures.

40 x 15 : péchés par omission

Inaugurée en 1969, la Quinzaine des Réalisateurs a fêté à Cannes, en mai 2008, sa 40^e édition. A cette occasion, le film d'Olivier Jahan *40 x 15* a célébré l'événement. Mais pourquoi ce documentaire minimise-t-il à ce point le rôle de la Semaine de la Critique, qui a précédé cette Quinzaine et qui a découvert nombre de cinéastes qu'elle allait ensuite confirmer ? Et pourquoi caricature-t-il une Sélection officielle alors en plein essor ? Comme l'a noté Michel Ciment, «La Quinzaine a joué un rôle si capital et si reconnu qu'il n'est pas nécessaire de créer une légende».

Martyrs : le pétard mouillé



La place du Palais-Royal à feu et à sang. Les coups de matraques pleuvant sur les manifestants, deux compagnies de

CRS mobilisées pour contenir la foule convergeant vers le Ministère de la Culture... Pardon, non. Rewind. Ce 13 juin 2008, nous étions une trentaine autour d'un calicot «A bas la censure», rassemblés par le réalisateur Fernando De Azevedo pour défendre le film de Pascal Laugier *Martyrs* contre le couperet d'une interdiction aux moins de 18 ans. On connaît la suite : le ministre Albanel demande une seconde vision et abaisse raisonnablement le niveau de l'interdiction. Restons vigilants !

Internet : Puritanisme chez Imdb

Avouons-le : on ne peut plus se passer d'Imdb. Raison de plus pour protester contre la censure interne de ce site. Exemple : vous recherchez la fiche d'un film X. La recherche par le titre ne donne rien, comme s'il n'existait pas. Si vous connaissez le nom du réalisateur, vous la trouverez à partir de la filmo de celui-ci. Sinon, tant pis pour vous. Ce qui signifie clairement que le film a été déconnecté pour ne pas «souiller» les listes de résultats en recherche de titre. Comme quoi aux Etats-Unis, la rigueur scientifique a des limites précises : la pudibonderie.

Télévision : Pour que vivent les RITV

C'est d'abord avec incrédulité (un très mauvais canular ?) puis, hélas, avec consternation que nous venons

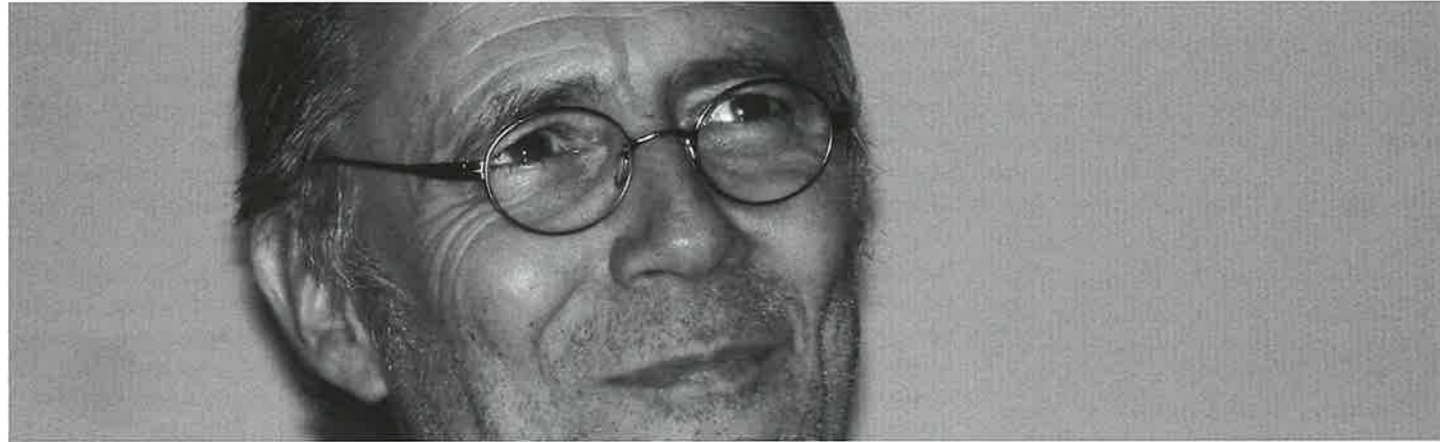
d'apprendre la récente et calamiteuse décision de la municipalité de Reims de supprimer *Les Rencontres Internationales de télévision* (RITV) de Reims, une manifestation exemplaire et prestigieuse, qui, pendant plus de vingt ans a défendu et promu une télévision populaire et de qualité. Un formidable événement culturel, attendu chaque année avec impatience et qui permettait la projection sur grand écran du meilleur de la production télévisuelle et de passionnants échanges entre le grand public et les auteurs et les réalisateurs, est ainsi sacrifié. Le SFCC déplore cette décision incompréhensible et forme le vœu que très rapidement les RITV trouvent une ville ouverte à la culture populaire pour reprendre le flambeau d'une manifestation vivante et indispensable.



No comment

À Cannes le 23 mai 2008, à l'Espace Miramar, en la personne de Aida Begic, réalisatrice du film bosniaque *Snijeg* (*Premières neiges*), pour la première fois dans son histoire, le Grand prix de la Semaine de la Critique a été remis à une femme voilée.

Rencontre (à cœur ouvert) avec Pierre Jolivet



Une soirée épatante. Insensible aux sifflons et aux critiques, devant leurs petits écrans les inconditionnels du ballon rond pour le quart de finale de l'Euro 2008, elle a été bien inspirée, la trentaine de cinéphiles qui, au cinéma Lincoln, à l'invitation du SFCC, est venue, le jeudi 29 juin, rencontrer Pierre Jolivet, une soirée organisée par l'infatigable coryphée Yves Allion.

Auteur ou coauteur et réalisateur de 17 films de 1985 à 2008 Pierre Jolivet, après avoir débuté au cinéma comme producteur, auteur et acteur, présente une œuvre éclectique passant du drame à la comédie, du grave au léger. Ainsi, explorant le monde du travail, il signe un film noir, dont le héros, *Fred*, est un ouvrier et une comédie sociale, *Ma petite entreprise*, dont le personnage principal est le patron d'une petite entreprise. Déclinant la comédie, il tourne une comédie romantique, *Je crois que je l'aime*, une comédie légère et "française", *Filles uniques*, une comédie sociale sur la jeunesse, *Zim and Co*, *Le Complexe du kangourou*, bel exercice de style jubilatoire et sans prétention. Il avait débuté avec un polar, *Strictement personnel*, il s'essaie à la science fiction avec, OVNI dans la production française, *Simple mortel*, un drame fantastique, au drame psychologique avec *Force majeure*. Et n'oublions pas, autre OVNI,

le "western médiéval", avec *Le Frère du guerrier*, le film que, précisément il a choisi de montrer pour sa soirée.

Jean-Christophe Berjon et Gérard Camy, nos deux confrères, volontaires, ce soir, pour orienter la présentation du réalisateur et de son œuvre, qui, traditionnellement ouvre chaque Rencontre, avant la projection du film, avaient concocté de judicieuses questions auxquelles Pierre Jolivet avec un plaisir évident, beaucoup d'humour et de simplicité, livrant volontiers, à une assistance sous le charme, captivant conteur de lui-même, des clés pour mieux comprendre sa démarche d'artiste.

Une école incomparable, le sketch

Pierre Jolivet est venu au cinéma, sans formation spécifique et au terme d'un parcours singulier. Il débute en effet dans le spectacle comme sketchman dans des spectacles d'entreprises et au club Méditerranée, avec son frère Marc. Avant de travailler, toujours avec Marc Jolivet, à France Inter. Là, chaque matin, il faut à partir de 9 heures et une heure durant, interpréter un dizaine de situations écrites quelques heures avant. C'est, se souvient Pierre Jolivet, "le talent à heure fixe, la meilleure des for-

mations". Ce n'est qu'après ces dix ans de radio, "éprouvé de faire rire" que Pierre Jolivet pense au cinéma. Mais par étapes et de manière originale pour un futur auteur réalisateur, puisqu'il démarre par la production (les deux premiers films de Luc Besson). Il est aussi scénariste et acteur. Et ce n'est que quand il "tient" une bonne histoire qu'il fait ses débuts de réalisateur avec un polar, *Strictement personnel* (1985).

Un drame fondateur

«Tout est dans l'enfance. J'ai eu la "chance" de subir très jeune, à quatre ans et demi un drame qui m'a marqué pour toujours". C'est en effet la séparation dramatique et violente des ses parents qui bouleverse son univers. Marc, son aîné, qu'il adore, est confié à sa mère, la comédienne Arlette Thomas. Il va vivre quant à lui avec son père, un admirateur de l'idéologie nazie ! On comprend tout à fait, dès lors, la joie immense qu'il a éprouvée, chaque fois que, "rattrapant le temps perdu", il peut travailler avec son frère. Cette quête, il l'a transposée dans ce film, hors sentiers battus, qu'il a élu ce soir, *Le frère du guerrier* et qui raconte, dans un monde, âpre et terrible, les retrouvailles de deux frères longtemps séparés, dans un Moyen Age livré à la violence, au meurtre, au pillage et au viol. Plus générale-



ment ce traumatisme de l'enfance explique une constance scénaristique dans ses films, "des personnages qui vivent dans une situation normale quand, soudain, le ciel leur tombe sur la tête", et qu'ils doivent alors se démerder".

«Je suis un mec de banlieue et de bande de gars».

Pierre Jolivet évoque la banlieue où il a grandi. Et ses "potes". Réalisateur, il recherche cet esprit de bande, d'où son addiction pour des comédiens qu'il aime retrouver de films en films. Ainsi Vincent Lindon, François Berléand, ...Même plaisir de retrouver Simon Michaël pour l'écriture des scénarios. Ce temps de préparation étant pour lui "un moment joyeux et partagé, au contraire du tournage, moment violent et douloureux durant lequel je me retrouve seul". "J'ai grandi en banlieue et mes pots étaient des fils de conducteurs de bus, d'ouvriers. J'aurais beaucoup de mal à faire des films qui ne prendraient pas ces racines en compte". Attaché à sa bande de comédiens, il n'éprouve pas, en revanche, le même besoin dans ses relations avec les comédiennes, trop "compliquées" pour lui. "Avec les hommes, je peux aller au bout du travail, de la connivence, de l'intimité". Pierre

Jolivet reste fidèle au monde de son enfance, aux luttes des plus exposés. "Je mets forcément de l'éthique, de la politique et du social dans mes films, à une époque qui est marquée par les affaires Total, AZF, MetalEurope, etc.

Comme modèles, John Huston et la comédie italienne

Pierre Jolivet se dit très impressionné par le cinéma de John Huston : qui a touché à tous les genres et réussi au moins un chef-d'œuvre par genre et qui n'avait pas son pareil pour ajouter à une scène qui eût pu rester banale le petit détail qui changeait tout, comme une bouteille brisée dans une scène de *La Nuit de l'iguane*, avec Ava Gardner." Je veux être à cent pour cent de mon énergie et je recherche cette "bouteille brisée" pour chacun de mes plans... Je la trouve parfois, parfois non".

«J'ai eu des succès avec des films très graves ou très drôles, mais plus je vieillissais, plus j'ai envie d'être léger et de rire, et tant pis si la presse ne me suit pas toujours". Pierre Jolivet aime à travailler "sur le fil", être tout à la fois grave et drôle, populaire et profond, aux frontières du social et de la comédie. "Dans un genre où, en France, on n'est pas très

nombreux, et qui s'inscrit dans la lignée du cinéma italien, d'une comédie ancrée dans le réel et le social. Ainsi *Ma petite entreprise*, tourné dans l'esprit du *Pigeon* de Monicelli. "Voir une salle populaire touchée et qui rit est ce qui m'importe le plus", dit-il, et cela reste plus important que la critique, même s'il reconnaît le rôle fondamental et indispensable de celle-ci.

Épatant

Après la projection, le débat reprend, dédié cette fois au *Frère du guerrier*, film "hors créneau", très personnel, on l'a dit, et formellement inspiré, tant du western que du cinéma japonais. Eclairé par le rappel de Pierre Jolivet sur l'éclatement de son enfance, on comprend mieux ce film, narrant une tentative de survie, au terme d'une violence monstrueuse. Pierre Jolivet en analyse les imperfections, pour conclure : "On était hors du circuit courant, or pour que ce genre de film émerge, on est condamné au chef-d'œuvre". Ce ne fut pas le cas, conclut-il.

Merci, Pierre Jolivet pour cet échange direct, décontracté mais passionnant, riche et si convivial. Epatant ! Belle initiative, Yves ! **Christian Bosséno**

réunion du conseil sortant

23 JUIN 2008, 10H40

Présents

Tous les membres du Conseil, sauf Patrice Carré, sont présents, ainsi que Marion Dubois Daras, Rémi Bonhomme, Hélène Auclair et Anaïs Couette.

1-Bilan Semaine de la Critique 2008

JCB trace le bilan d'une SIC «resserrée» avec 12 films, plutôt bien relayée par la profession. La cote moyenne des votes pour le Prix de la SIC a été «très nettement supérieure aux autres années».

Sont abordés les problèmes récurrents de la salle Miramar et des projections, et celui de la Conférence de Presse tardive de la Sélection Officielle : 36 h avant la Conférence de Presse de la SIC, 50% de notre programmation était non confirmée.

Pour la Caméra d'Or, il est déploré que Guy Braucourt ne fasse plus partie de

l'organisation et que le catalogue «Caméra d'Or» n'ait pas été édité cette année.

2- Réorganisation du bureau

Il est proposé de réorganiser le bureau des Jeûneurs comme il s'est spontanément organisé ces derniers mois, pour pallier la défection de Guillaume Marion, avec Rémi Bonhomme comme coordinateur et des tâches précisées toujours à l'administration, Hélène, au bureau des films et à la régie des copies, Anaïs à la communication. Ceci permettant d'alléger la charge du coordinateur et du Délégué général.

3- Evocation de la 50^e SIC

Michel Ciment propose que l'on marque cet anniversaire par la production d'un film et l'édition d'un livre. Il faut donc envisager très vite un éditeur et un/ou des

auteurs, ainsi qu'un réalisateur et un producteur. Il faut d'ores et déjà commencer le travail de réflexion sur cet anniversaire, car les trois ans vont passer très vite.

Par ailleurs la question se pose de trouver pour les années à venir des «parrains» attractifs et un «parrain spécial» pour le cinquantenaire.

4- Questions diverses

- Michel Ciment cite la base de données Cinéressources (Bifi / Cinémathèque française) où les articles semblent inégalement référencés selon les publications.

- Christian Bosséno évoque la commission Copé et l'octroi de nouvelles coupes publicitaires à TF1 et M6. Dans cette affaire, le SFCC doit jouer son rôle.

5- Nouvelles adhésions

Sont examinées et acceptées les demandes d'adhésions de Nicolas Bauche (*Park/Climax/Etudes*) et Fabien Gaffez (*Positif*).

majoritairement des aides de l'Etat. Notre capacité d'autofinancement avait franchi en 2006 la barre des 50% en atteignant 53%, cette année nous dépassons les 56%.

Compte d'exploitation : la subvention du CNC a connu sa première augmentation depuis trois ans même si celle-ci a été entièrement gommée par l'inflation. La subvention européenne a été amputée. Nous avons réagi en cherchant des ressources complémentaires dans le partenariat privé (+9%) et la publicité (+21%). Leur addition explique comment notre chiffre d'affaire a pu être maintenu et même augmenté.

La plupart des dépenses est restée stable ou n'a pas augmenté plus que l'inflation (loyer, assurance) et des économies ont même encore été faites sur divers postes. La masse salariale a été stabilisée et est même en léger retrait.

Cette bonne année 2007 a conduit le Conseil syndical à subventionner encore plus largement la soirée de remise des prix au Théâtre du Rond-Point, et à voter le principe d'un treizième mois pour l'ensemble du personnel de notre équipe.

Jean-Paul Combe



assemblée générale du SFCC

23 JUIN 2008, 14H30

1. Ouverture.

Jean-Jacques Bernard, Président, lance la réflexion autour d'un thème à trouver pour les 50 ans de la Semaine de la Critique dans trois ans. Il demande à tous les membres du syndicat de se fédérer autour de cet anniversaire.

2. Rapport d'activités par Patrice Carré, secrétaire général

Absent, Patrice Carré a fait parvenir son rapport d'activités qui est lu par son adjointe Isabelle Danel. (Voir p.18/19)

3. Rapport financier.

- Le Rapport du trésorier Jean-Paul Combe se fonde sur le maintien d'un objectif symbolique : ne plus dépendre

- Les commissaires aux comptes, François Jouffa et René Quinson, dans leur numéro de duettistes très au point, ont commenté leur examen des comptes et donné leur quitus, le rapport du Trésorier a été approuvé à l'unanimité par l'Assemblée.

4. Débat

Discussion autour du livre et/ou du film prévus pour la 50e SIC.

La réorganisation du bureau des Jeûneurs est précisée. Rémi Bonhomme sera coordinateur de la SIC, Anaïs Couette sera en charge du catalogue et des traductions.

Discussion sur la nécessité d'améliorer notre site internet et d'en faire un véritable relais.

Philippe Rouyer rappelle que concernant la censure du film *Martyrs*, le syndicat fut le premier à réagir par un texte qui devrait, non seulement être envoyé à tous les adhérents (ce qui a été fait), mais aussi apparaître sur notre site. Véronique Blin s'interroge sur le contenu de celui-ci. JJB déclare que ce sera défini très vite.

5. Election du nouveau conseil

Sont élus ou réélus : Yves Alion, Jean-Christophe Berjon, Matthieu Darras, Gérard Lenne, Christian Bosséno.

L'Assemblée générale est close. I.D.

René Quinson et François Jouffa



réunion du nouveau conseil

23 JUIN 2008, 16H

Présents

Tous les membres du nouveau Conseil, sauf Patrice Carré, et Marion Dubois Daras.

1- Election des membres du bureau

Jean-Jacques Bernard est élu Président avec 14 voix.

Pierre Murat et Danièle Heymann sont réélus Vice-Présidents par 12 voix chacun.

Jean-Paul Combe est réélu Trésorier par 15 voix.

Patrice Carré est réélu Secrétaire général par 15 voix.

Isabelle Danel est réélue Secrétaire générale adjointe par 13 voix.

Christian Bosséno est réélu Délégué aux instances de télévision par 15 voix.

2- Election du Délégué Général de la SIC

Seul candidat, Jean-Christophe Berjon est réélu pour la cinquième année Délégué général de la SIC par 14 voix.

3- Election des membres des jurys

Election des 5 membres du jury du Prix Singulier. Sont élus Guy Braucourt, Isabelle Danel, Pierre Murat, Xavier Leherpeur et Alex Masson.

Election des 7 membres du jury littéraire. Sont élus : Claude Gauteur, Claire Clouzot, Jean-Paul Combe, Dominique Rabourdin, Bernard Trémège, Danièle Heymann, Jean-Max Méjean.

Election des 7 membres du jury DVD. Sont élus Yves Alion, Gérard Camy, Anne-

Laure Cieutat, Gérard Lenne, Christian Viviani, Jean-Philippe Guérand et Caroline Vié-Toussaint.

4- Commission de la carte verte

Bernard Humin est reconduit à l'unanimité.

5- Télévision

Il est décidé de rédiger un communiqué spécifique au Syndicat et d'adhérer à l'appel du 2 juin pour la défense de la télévision publique.

6- Les rendez vous avec

Yves Alion tient à faire le point sur l'orientation des Rendez-vous avec... Dans l'ensemble, il est très difficile de

remplir la salle, aussi modeste soit-elle et trop peu d'adhérents participent à ces soirées et l'appel aux adhérents d'un Ciné-club n'a pas été si fructueux qu'espéré.

Discussion autour de la question de savoir si ces rendez-vous s'adressent vraiment aux membres du syndicat. Gérard Lenne souhaite qu'on n'abandonne pas cette activité arguant du fait que le syndicat n'a guère d'autres activités ouvertes à tous nos adhérents.

7- Recrutement

d'un Commissaire aux comptes professionnel... est validé.

Les questions diverses étant épuisées (et le Conseil également), le CA se termine à 17h30. **I.D.**



Marion Dubois-Daras, Jean-Jacques Bernard et Jean Rabinovici

conseil de septembre

25 SEPTEMBRE 2008, 14H

Présents

Tous les membres du Conseil (sauf Patrice Carré et Claire Clouzot) et Marion Dubois Daras.

Jean-Jacques Bernard évoque la période très chahutée pour un certain nombre de titres : Studio et Ciné Live qui fusionneraient, Première, Les Cahiers du Cinéma et Télérama.

1/ Adhésions

SFCC acceptées par le bureau restreint :

Eithne O'Neill (Positif), Sophie Grassin (Première), Stéphanie Fromentin (France Inter), Charles Tesson, Joséphine Lebard (MUZE), Benoît Grousseau (Politique Magazine)

2/ Bureau de Presse de la SIC et du SFCC.

Jean-Jacques Bernard a déploré la façon abrupte dont notre attachée de presse, Dany De Seille a été prévenue que son poste était remis en question. "L'élégance n'était pas au rendez-vous", a-t-il déclaré. Jean-Christophe Berjon explique qu'un appel d'offre informel a été lancé. Après audition de tous, la décision de maintenir Dany très

clairement a été prise à l'unanimité du bureau restreint et de ses sages (Jacques Zimmer, Gérard Lenne, Pierre Murat, Patrice Carré, Danièle Heymann, Jean-Christophe Berjon et Jean-Jacques Bernard). Le travail de fond sur la SIC relevant d'un travail de Communication qui doit être réenvisagé avec Anaïs Couette.

3. Comités de sélection de la SIC 2009

Jean-Christophe Berjon nous a présenté les sélectionneurs choisis pour les Comités de sélection de la SIC 2009.

Pour le court métrage : Bernard Payen coordinateur avec, à ses côtés, Francis Gavelle et Joséphine Lebard.

Pour le long métrage, Matthieu Darras, Pierre-Simon Gutman et Alex Masson sont reconduits dans leurs fonctions. Ils seront rejoints par deux nouveaux : Sophie Grassin et Léo Soesanto.

Cette proposition est ratifiée par 12 voix et 2 abstentions.

4/ Préparatifs de la 50^e Semaine de la Critique

Sont réévoqués les projets d'un livre, et d'un film, où les réalisateurs qui ont

démarré à la Semaine raconteraient leur expérience.

Décision est prise de former un comité qui planchera sur ces projets pour aboutir à des éléments précis avant Noël. Sont volontaires Michel Ciment, Danièle Heymann, Matthieu Darras, Isabelle Danel, Jean-Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard, auquel s'associera forcément notre coordinateur Rémi Bonhomme.

Des noms sont évoqués pour la réalisation du film. Gérard Lenne propose Jacques Richard, auteur du *Fantôme d'Henri Langlois*. L'éventualité de plusieurs films est lancée.

5/ Réflexion sur notre site internet

Jean-Jacques Bernard insiste sur le fait qu'il nous faut un site digne de ce nom. Qui "l'alimentera" ? Quel "look" lui donner ? Un comité est organisé avec Gérard Lenne, Jean-Jacques Bernard, Bernard Payen, Francis Gavelle. Il est envisagé de faire appel à des adhérents.

Jean-Paul Combe intervient sur la question financière. Si il y a changement, il faudra envisager une augmentation du budget du site.

6/ Précisions sur le Prix du film Singulier

Un projet de règlement est proposé :

Devant l'augmentation croissante du nombre des films produits et une certaine standardisation du cinéma, le SFCC a décidé de la création d'un nouveau Prix, baptisé "Prix du Film Singulier".

Ce nouveau Prix s'applique à tous les films français de long métrage sortis dans l'année écoulée du 1^{er} janvier au 31 décembre (films en production ou coproduction française et en langue française).

Un Jury composé de cinq membres de notre Syndicat, élus par notre Conseil d'Administration, sera nommé chaque année pour la désignation de ce Prix. Tout ex-æquo est banni. Il sera remis avec les autres Prix de la Critique décernés par le SFCC.

Ce règlement est validé par le bureau. Marion rappelle que la remise des prix aura lieu le 16 février 2009.

7/ Débat et vote sur le mode de scrutin des Prix du SFCC

Maintien du mode actuel : 12 voix pour et 2 abstentions.

8/ Prix de la Critique au Festival d'Arras 2008.

Il s'agit d'un débat critique en public, inauguré l'année dernière (avec Pierre Murat, Xavier Leherpeur, Eric Libiot, Philippe Lagouche) et qui a rencontré un grand succès. Le bureau approuve la proposition de renouvellement.

Jean-Jacques Bernard demande que nous élargissions à d'autres festivals. Peut-être Grenoble, où va se dérouler le Premier Festival du film judiciaire.

9/ Rendez vous avec les réalisateurs

Yves Alion précise qu'il n'y a pas eu de rendez-vous depuis le dernier conseil. Michel Ciment évoque le ciné-club mensuel de Positif, qui remporte un franc succès au Grand Action. Il est envisagé de s'adresser à cette salle.

10/ Prix de Télévision et FIPA 2008

Christian Bosséno explique son fonctionnement. Le jury est composé de 23 personnes, qui donnent tous leur liste des 10 meilleures fictions et 10 meilleurs documentaires. Le vote définitif se fait sur la liste des dix films les plus cités dans chaque catégorie.

Quant aux relations avec le FIPA, il faut écrire une lettre à Caroline Huppert, qui souhaite un document officiel.

On déplore que la moitié des membres du jury ne sont pas adhérents à notre syndicat. Diverses propositions sont faites pour y remédier et inciter les membres du jury à adhérer au syndicat.

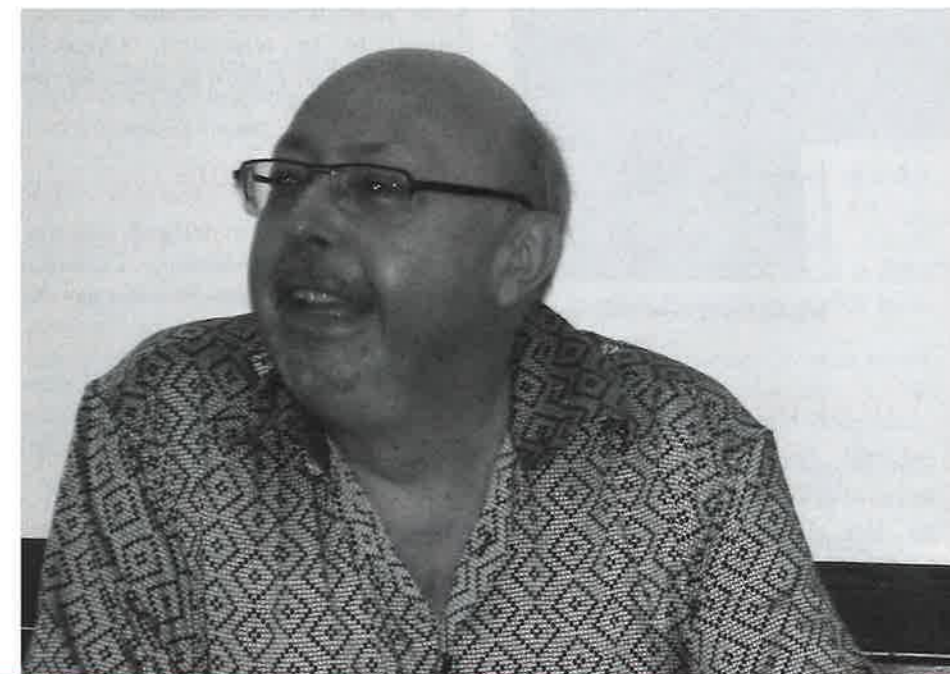
11/ Point financier prévisionnel fin 2008

JJB propose une augmentation de notre cotisations, actuellement fixée à 50 euros. Des voix s'élèvent pour dire qu'on peut augmenter un peu mais pas trop. Cette question sera remise à l'ordre du jour du prochain conseil.

Jean-Paul Combe souligne que nous ne percevons pas assez de cotisation, que nos ressources sont faibles.

L'année prochaine s'engagera dès le début de l'année avec un trou budgétaire plus important (2 subventions n'ayant pas

Pierre Murat



été obtenues). Si le CNC n'augmente pas la subvention, on devra autofinancer le cinquantenaire par d'autres moyens.

12/ Adhésion du SFCC à KINOREZO

Ce réseau de professionnels en ligne permet aux adhérents qui le souhaitent de remplir un profil de rentrer en communication avec des professionnels. C'est une sorte de Facebook. Pour le SFCC, une façon de proposer un service supplémentaire aux adhérents.

13/ Association avec l'Institut polonais :

La manifestation est présentée et approuvée...

14/ Questions diverses

La Lettre n°33 paraîtra en octobre. Gérard Lenne précise qu'il n'a encore reçu que 10 pages sur 32.

Pour la Carte verte, Bernard Hunin signale que la limite d'envoi des dossiers est fixée au 2 décembre.

Le Conseil est clos à 17h30. **I.D.**

rapport d'activités de l'année 07-08

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 JUIN 2008

Nouveau conseil et nouveau bureau

A l'issue de notre AG du 28 juin 2007, notre conseil a accueilli 5 nouveaux membres, parmi lesquels des anciens confirmés : Jean-Paul Combe, Philippe Rouyer, Bernard Hunin, Isabelle Danel et Danièle Heymann.

Elu dans la foulée du conseil syndical qui suivit, le nouveau bureau se composait des personnalités suivantes :

- Jean-Jacques Bernard : **Président**
- Danièle Heymann et Pierre Murat : **Vice-présidents**
- Patrice Carré : **Secrétaire général**
- Isabelle Danel : **Secrétaire générale adjointe**
- Jean-Paul Combe : **Trésorier**
- Jean Rabinovici : **Trésorier adjoint**



Isabelle Danel lisant à l'Assemblée le rapport du S.G.

Autres postes

Sur proposition de Jean-Jacques Bernard et au vu de son expérience et de son action dans le domaine, Christian Bosséno a été élu par le conseil administrateur délégué aux instances de télévision.

Quant à Jean-Christophe Berjon qui se présentait seul au poste de Délégué général de la Semaine Internationale de la Critique il a été réélu pour un nouveau mandat. Rappelons que depuis l'année dernière "Le Délégué général de la Semaine Internationale de la Critique choisit les membres du comité de sélection. Son choix est soumis à l'approbation du conseil lors de la réunion de la rentrée".

Du côté des jurys

Marc Cerisuelo, Claire Clouzot, Jean-Paul Combe, Claude Gautéur, Michel Ciment, Dominique Rabourdin et Bernard Tremege ont été élus au jury littéraire.

Yves Alion, Gérard Camy, Gérard Lenne, Philippe Rouyer, Caroline Vié-Toussaint, Jean-Philippe Guérand et Christian Viviani ont été élus au jury DVD.

Quant à Bernard Hunin, son noble combat au sein de la commission à la carte verte a entraîné de façon quasi automatique sa réélection comme représentant du SFCC au sein de cette commission.

Notre administrateur délégué aux instances de la télévision, Christian Bosséno a tenu à faire le point sur les actions en cours.

Bilan télévision

Notre administrateur délégué aux instances de la télévision, Christian Bosséno a tenu à faire le point sur les actions en cours.

L'ouverture à la télévision du SFCC sous sa nouvelle appellation de SFCC et des films de télévision, décidée voici quatre ans est désormais bien effective.

L'action la plus lisible a été la refondation des Prix Télévision de la Critique (Prix de la fiction et Prix du documentaire) qui ont connu cette année leur

troisième édition. Ils témoignent de la créativité et de l'audace, tant sur le plan de la thématique que de la forme de nombreux programmes. Un jury spécialisé (20 membres), composé pour moitié de critiques adhérents au SFCC et pour moitié d'autres critiques dans de grands titres de la presse (générale et spécialisée), établit lors d'un premier scrutin une première sélection d'œuvres parmi lesquelles le vote final distinguera les lauréats. Ces critiques s'avèrent autant de prescripteurs de notre manifestation. Ce palmarès est désormais attendu et fait l'objet de citations dans la presse et particulièrement dans des quotidiens (*Le Figaro, L'Humanité, La Croix, Sud Ouest...*). Les bulletins des chaînes, largement diffusés auprès des professionnels, se font l'écho de ces récompenses.

Ces Prix sont annoncés au FIPA et nous bénéficions d'une page pour les présenter dans le catalogue de cette manifestation qui se tient chaque année à Biarritz, considéré comme le "Cannes de la télévision". La présence de professionnels de la télévision lors de notre remise des prix marque également la considération grandissante accordée à ses récompenses.

Parallèlement, l'édition de tracts présentant le syndicat et ses actions, largement diffusés à l'occasion d'autres festivals, constitue une promotion supplémentaire et, comme la page qui lui est ouverte dans l'annuel Télévision française, la saison.

Afin de consolider ces acquis et notamment d'inciter plus de critiques de télévision à nous rejoindre (seulement une quinzaine actuellement), il conviendrait selon Christian d'imaginer des actions spécifiques à la télévision (organisation d'une rencontre sur la critique de télévision dans le cadre d'un festival, prix de la critique dans le cadre de festivals de télévision...).

Bien évidemment, notre syndicat doit affirmer son existence en matière audiovisuelle en participant à la défense d'une télévision exigeante, ainsi en adhérant à des initiatives de défense d'une télévision publique disposant de ressources suffisantes et pérennes, en publiant des communiqués. La télévision est aujourd'hui le principal vecteur de culture populaire. Une télévision publique forte doit exister à côté d'une télévision marchandisée. Une problématique qui est plus que jamais d'actualité.

Rendez-vous avec...

Toujours animés avec l'enthousiasme qu'on lui connaît par Yves Alion, "Les Rendez-vous avec..." continuent d'œuvrer au rapprochement avec des cinéastes et leurs œuvres. Un public toujours ravi mais des adhérents pas vraiment mobilisés ni même concernés, ce qui est tout de même bien dommage. D'autant que les soirées sont toujours très riches. Cette année il n'y aura eu que 3 "rendez-vous", le 4^e n'ayant pu être calé dans les temps. Trois rendez-vous donc avec Jean-CLaude Missiaen, Jeanne Labrune... et le dernier en date Pierre Jolivet. Une excellente prestation qui s'est malheureusement tenue devant une assistance trop peu nombreuse. Il convient de faire le point sur l'avenir de ces rendez-vous avec le Conseil.

CA du Festival de Cannes

Gérard Lenne, représentant du Syndicat au Conseil d'administration du Festival de Cannes rapporte que l'ambiance reste toujours bonne. On notera cette année que le Conseil, en la personne de son président Gilles Jacob a souhaité un "bon anniversaire" à la "Quinzaine des Réalisateurs" pour ses 40 ans. On espère qu'il en sera de même pour le demi-siècle de notre Semaine qui approche à grand pas.

Rappelons aussi cette année que c'est Isabelle Danel qui a été notre déléguée au sein du jury de la Caméra d'Or présidé par Bruno Dumont.

Prix de la Critique 2007

Le palmarès 2007 de nos prix a distingué *La Graine et le mulet* de Abdellatif Kechiche comme le meilleur film français, *La vie des autres* de Florian Henckel von Donnersmarck, comme meilleur

film étranger et *Persepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud comme meilleur premier film. Quant au prix du court métrage il est allé à *Taxi Wala* de Lola Frederich. Le prix télévision de la critique est revenu pour la fiction à *L'Affaire Villemin* de Raoul Peck et pour le documentaire, ex-æquo à *Chirac : du jeune loup au vieux lion* de Patrick Rotman et *La forteresse assiégée* de Gérard Mordillat. Sans oublier les prix DVD et des meilleurs livres de cinéma.

Organisée le 4 février au théâtre du Rond Point, la soirée de remise des prix a coûté un peu plus cher que l'année précédente. Le cocktail dînatoire ouvert à tous, qui a remplacé la formule du dîner a fait à nouveau l'unanimité en permettant de garder à nos côtés les lauréats et un maximum d'adhérents.

Cette remise des prix a été suivie d'un échange de courriels entre certains membres parmi lesquels les plus éminents de notre noble institution. Un certain sentiment général se dégageait à l'issue de cette remise de prix qui refléterait aux yeux de certains d'entre nous un certain consensus mou, miroir de notre époque.

S'est posée alors la question d'effectuer ou non une présélection et de soumettre le choix à un jury, comme dans le cas du Prix Télévision. Nous avons ensuite parlé de la création d'un Prix du film singulier, sans véritablement déterminer ses modalités de mise en œuvre, qui n'étaient pas forcément la chose la plus simple du monde. Films français ou étrangers ? Premiers films ou non ? Et auquel cas qui serait habilité à voter ? Bref, le débat est loin d'être clos.

Au moins avons-nous réussi à nous mettre d'accord sur la nécessité de refuser à l'avenir tout ex-æquo.

47^e Semaine de la Critique

Fort de ses nouvelles prérogatives, notre Délégué général a donc constitué un comité de sélection long métrage remodélé avec beaucoup de nouveaux entrants : Amélie Dubois, Xavier Leherpeur, Alex Masson, Pierre-Simon Gutman et Matthieu Darras.

Transition aussi au niveau de l'équipe avec le passage de relais entre Christophe Leparc et Guillaume Marion pour tenir la coordination générale.

Notre Secrétaire général
Patrice Carré



Pour le court métrage, la dream team était composée de Bernard Payen, Benoît Basirico et Francis Gavelle.

Côté artistique, le programme a été resserré, sans aucun effet d'annonce. Et pourtant jamais autant de films n'auront été visionnés : 850 longs et plus de 800 courts métrages.

La journée particulière s'est organisée autour de trois ambassadeurs (Fernando Solanas, Romain Goupil et Hamy Abu-Assad) sur le thème "Cinéma et politique".

On soulignera la belle tenue de nos films au vu des cotes moyennes des journalistes, globalement plus élevées que lors des éditions précédentes. Des films qui ont obtenu également un très bel accueil de la part des professionnels, notamment au Marché et auprès de l'Affca.

Et bien sûr rappelons aux mémoires défaillantes ou aux grands distraits, que le film *Vse umrut a ja ostanus/Everybody dies, but me* de Valeria Gai Guermanikade a obtenu la mention spéciale de la Caméra d'Or 2008.

On notera au passage le beau rayonnement des anciens de la SIC (Philippe Garrel, Arnaud Desplechin, Thomas Clay, Bertrand Bonello, Kramer, Straub, Skolimowski).

Bref, une édition qui confirme plus que jamais notre slogan adopté depuis peu : "Le nouveau souffle du cinéma". **Patrice Carré**

Karim Ghiyati, le passeur passionné

De Paris à Porto-Vecchio

Un passeur. Le mot est peut-être galvaudé, mais c'est toutefois celui qui vient immédiatement en tête pour qualifier Karim Ghiyati, directeur artistique de la Cinémathèque de Corse et qui quittera ses fonctions à la fin de cette année 2008 après les avoir occupées depuis 2002.

Car si Karim a toujours été un "activiste cinématographique", à la fois critique de cinéma pour *Aden* ou *Chronicart*, auteur de textes pour la revue *1895*, thésard (le théâtre de la Comédie française et le cinéma), membre du jury du Prix Jean Vigo, il fut aussi enseignant dans les universités de Paris 1 et Paris 3, et organisateur de débats dans ces mêmes lieux comme dans plusieurs salles de cinéma parisiennes. C'est là, à la fin des années 90 et au début de la décennie suivante, que Karim va révéler ce talent précieux de partager un enthousiasme, de donner envie de découvrir une œuvre cinématographique, de faciliter le contact entre le public et ceux qui font le cinéma ou qui le "pensent". Parmi ses faits d'armes de l'époque, reste gravée dans toutes les mémoires l'intégrale des films de Robert Bresson, organisée au Reflet Médicis en mars 2000 : 40 débats, 80 invités, des salles pleines, une réussite incontestable.

Moins de deux ans plus tard, Jean-Pierre Mattéi, le fondateur de la Cinémathèque de Corse dont l'énergie et la passion restent constantes, propose à Karim d'en devenir le directeur artistique. La Casa Di Lume venait tout juste de sortir de terre (juin 2000) après plusieurs années de réalisation d'un projet très attendu. Son bâtiment spacieux et lumineux, dont les fenêtres donnent sur la mer, comprend deux belles salles et de magnifiques collections (plus de 8000 films et 1000 affiches, 3000 ouvrages sur le cinéma).

Juste après avoir pris ses fonctions, le tout nouveau directeur de la Cinémathèque (le poste venait d'être créé par le conseil d'administration) s'immerge totalement dans la culture corse, sillonne les routes, se rend chez de nombreux artistes et cherche très vite à imaginer une programmation proche des attentes des différents publics, interrogeant leur rapport au cinéma. La Cinémathèque de Corse devient très vite une référence en matière d'action culturelle cinématographique en régions. Concrètement, les actions menées par Karim Ghiyati quelque temps après son arrivée concernent la programmation jeune public (20 films par an, des séances pour les scolaires, une initiation à l'analyse de films), le développement du patrimoine régional, la projection de films pour la communauté marocaine (très présente à Porto-Vecchio), des projections "hors les murs" dans toutes les villes de Corse.

Karim Ghiyati
et Costa-Gavras



photo de Dominique DEGLI ESPOSTI



Agnès Jaoui et Karim Ghiyati : à la Cinémathèque de Corse, le lien avec les réalisateurs invités est quasi physique !

Défendre le patrimoine et la jeune création cinématographique

C'est à travers toutes ces missions totalement réussies (des séances pour enfants qui dépassent les 4000 entrées tout au long des 15 projections organisées jusqu'au mois d'octobre en 2008, des entrées qui ont doublé de manière générale depuis quatre ans) que l'on retrouve ce talent de passeur de Karim Ghiyati. Tous les sélectionneurs de la Semaine de la Critique qui sont passés depuis plusieurs années fin mai à Porto-Vecchio pour présenter la reprise des films issus de la compétition internationale ont eu affaire à son dynamisme, à son humour malicieux et à son inventivité.

Il suffit de le voir dans une salle de cinéma, en compagnie d'une classe de collégiens, défendre des films avec un enthousiasme maîtrisé, analyser quelques classiques du cinéma, commenter leurs premiers travaux cinématographiques ou à les initier à l'histoire du cinéma pour comprendre ce qu'est la "méthode Ghiyati" : essayer en douceur mais avec persévérance à faire en sorte que ces élèves ne considèrent plus le patrimoine cinématographique avec un ennui incommensurable ou qu'ils se motivent pour la venue d'un artiste afin de travailler à leurs côtés l'espace de quelques heures. En espérant faire naître des vocations !

Faire en sorte qu'élèves ou plus généralement spectateurs dialoguent avec des professionnels du cinéma, défendre le patrimoine cinématographique corse,

encourager la jeune création contemporaine, ont été quelques-unes des priorités de Karim lors de son passage à la Cinémathèque de Corse.

On citera aussi les désormais fameuses tournées qu'il organisa avec quelques artistes dont il connaît intimement le travail : Bertrand Tavernier, Patrice Leconte, Jean-François Stevenin, Patrice Chéreau, Pierre Salvadori, Catherine Corsini, Edith Scob sont partis avec lui sur les routes de Corse pour aller à la rencontre de lycéens, étudiants, acteurs de théâtre, tout en présentant leurs films le soir même. D'autres (Laura Morante, Barbet Schroeder, Philippe Noiret, Daniel Auteuil...) sont passés dans les salles de la Cinémathèque à Porto-Vecchio, s'attardant à parler avec les spectateurs.

Le lien entretenu avec les cinéastes ou les acteurs est passionnel, indéfectible. Tous témoignent de sa volonté de montrer leur film et d'en parler avec amour et précision, d'organiser des rencontres inattendues, de les mettre en confiance.

Le 20 décembre prochain, à la Cinémathèque de Corse, aura lieu une rencontre passionnante avec l'acteur Sotigui Kouyate pour une soirée consacrée à l'importance de la tradition orale, du conte. Ce soir-là seront présents la plupart des écrivains, chanteurs, artistes, comédiens que Karim Ghiyati a rencontrés pendant sept ans en Corse.

Avant que ce "fou de cinoche" poursuive son travail de passeur à travers d'autres aventures qu'on lui espère fabuleuses. **Bernard Payen**

Repères bibliographiques

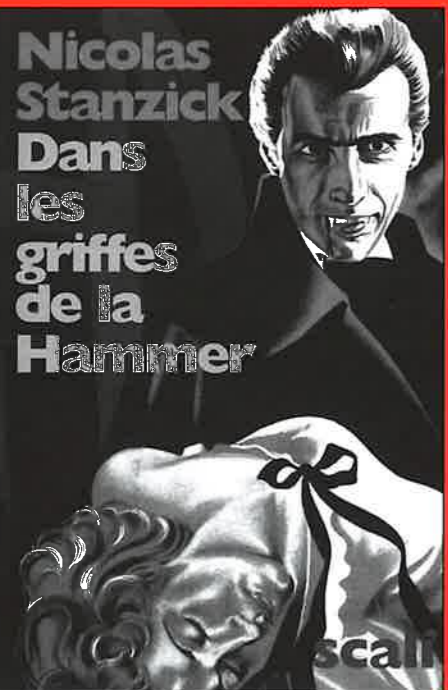
PARUTIONS 2008 / 2

HISTOIRE

Le Cinéma : naissance d'un art, 1895-1920, textes choisis et présentés par Daniel Banda et José Moure, Flammarion Champs Arts. *Cinéma et attraction : pour une nouvelle histoire du cinématographe* d'André Gaudreault, CNRS éditions. *Cinéma : la grande histoire du 7e art*, sous la direction de Laurent Delmas et Jean-Claude Lamy, Larousse. *Le Cinéma en perspective : une histoire* de Jean-Louis Leutrat, Armand Colin. *L'Annuel du Cinéma 2008*, tous les films 2007, Les Fiches du Cinéma.

Histoire et cinéma d'Antoine de Baecque, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCEREN/CNDP. *Cinéma et régimes autoritaires au XXe siècle*, sous la direction de Raphaël Muller et Thomas Wieder, Presses Universitaires de France/Éditions Rue d'Ulm.

Dans les griffes de la Hammer, de Nicolas Stanzick, Éditions Scali.



Dictionnaire des cinémas africains de long métrage de Roy Armes, Karthala/Association des trois mondes.

Hollywood, cinéma et idéologie de Régis Dubois, Éditions Sulliver (Labris, Alpes-Maritimes). *Du spirituel au cinéma : les arrière-plans occultes du cinéma d'action américain* de Christophe Dekindt et Grégoire Perra, Pic de La Mirandole (Lille, Nord). *Hollywood scandales* de Muriel Levet, Porc Epic. *Les Sorcières de Hollywood : chasse aux rouges et listes noires* de Thomas Wieder, Ramsay Poche Cinéma. *Le Western : une histoire parallèle des États-Unis* de William Bourdon, Presses Universitaires de France.

Le Cinéma français des années 1990 : une génération de transition de René Prédal, Armand Colin. *Le Cinéma français depuis 2000 : un renouvellement incessant* de René Prédal, Armand Colin. *Le Nouvel âge du cinéma d'auteur français* de Daniel Vassé, Klincksieck. *Symptômes du jeune cinéma français* de Daniel Serceau, Le Cerf/Corlet.

Comment le parlant a sauvé le cinéma français : une histoire économique 1928-1929 de Jacques Choukroun, AFRHC/Cinémathèque euro-régionale Institut Jean Vigo. *Notre cher cinéma 1. Du parlant à la télédiffusion 1930-1975*, 2. *A la conquête du modèle français 1975-2000* de Gilbert Grégoire, L'Harmattan. *De Blum à Pétain : cinéma et société française (1936-1944)* de François Garçon, Le Cerf. *Cinéma 68*, Collectif, Petite bibliothèque des Cahiers du Cinéma.

Le Cinéma à Nice : histoire de la Victorine en 50 films de René Prédal, Publications de Monte-Carlo (Monaco). *Cinéma en Picardie : France*, CAP Régions éditions (Noyon, Oise). *La Corse, les Corses et le cinéma : 50 ans de cinéma parlant 1929-1980* de Jean-Pierre Mattéi, A. Piazzalla (Ajaccio). *Dictionnaire historique du cinéma à Saint-Etienne* de Frédéric Zarch, Publications de l'Université de Saint-Etienne.

Le Complexe de Cyrano. La langue parlée dans les films français de Michel Chion, Cahiers du Cinéma.

Le Milieu n'est plus un pont mais une faille, Club des 15 (Cinéma), rapport de synthèse, Stock.

Le Cinéma japonais de Max Tessier, Armand Colin. Japanese cinema, Taschen.

Une histoire mondiale des cinémas de propagande, sous la direction de Jean-Pierre Bertin-Maghit, Nouveau monde éditions. *Une histoire du spectacle militant 1962-1981*, sous la direction de Christian Biet et Olivier Neveux, L'Entretemps (Vic-la-Gardiolle). *Caméras en lutte en mai 68 : par ailleurs le cinéma est une arme...* de Sébastien Layerle, Nouveau monde éditions.

Mythes, monstres et cinéma : aux confins de l'humanité de Olivier R. Grim, Presses Universitaires de Grenoble (Saint-Martin d'Hères, Isère). *Tigres et dragons, chevaliers et samourais* de Christophe Champclaux, Guy Tredaniel. *La Vie filmique des marionnettes*, sous la direction de Laurence Schifano, Presses Universitaires de Paris 10 (Saint-Cloud, Hauts-e-Seine).

L'Au-delà des images : déplacements, délocalisations, détours, Groupe de réflexion sur les représentations de l'autre, de l'ailleurs et du lointain (Paris), L'Harmattan. *Le Local dans le cinéma : actes du colloque du Centre d'Études du XXe Siècle de l'Université Paul Valéry, Montpellier, 2-3 décembre 2005*, sous la direction de François Amy de La Bretèque, Presses Universitaires de la Méditerranée. *De mouvants indices du monde : documentaire, traces, aléas*, sous la direction de Jean-Luc Lioult, Publications de l'Université de Provence (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône). *Le Mouvement des concepts : esthétique, cinéma*, sous la direction de Suzanne Liandrat-Guigues, Association Murmure (Lille, Nord).

Cinéphilie : les plus belles questions de philosophie sur grand écran d'Olivier Pourriol, Hachette Littératures. *Gilles Deleuze et les images*, sous la direction de François Dosse et Jean-Michel Frodon, Cahiers du Cinéma/INA. *Pourquoi un septième art - Cinéma et philosophie* de Jean-Yves Château,

Presses Universitaires de France. *Pourquoi est-on déçu par un film au cinéma : microsociologie et typologies de la déception* de Michaël Pino, Soleils.

Dictionnaire théorique et critique du cinéma de Jacques Aumont et Michel Marie, Armand Colin. *Le Goût du cinéma*, textes présentés par Jacques Barozzi, Mercure de France.

Un grand écran pour les lettres : le cinéma et l'enseignement du français de Philippe Bourdieu, L'Harmattan.

Le cinéma ne se rend pas : essai de Ludovic Maubrenil, Alexi Pharmaque (Billière, Pyrénées-Atlantiques). *Cinéma radical* de Christian Lebrat, Paris expérimental.

Ciné Fil d'Hubert Damisch, Éditions du Seuil.

Ub Iwerks : Et l'homme créa la souris, de Leslie Iwerks et John Kenworthy, Bazaar et Co.

Le Dico du rock'n roll au cinéma de Jean-Emmanuel Deluxe, Éditions Scali. *Guide pratique de la musique de film* de Vivien Villani, Scope éditions/Maison du film court.

Le Décor au cinéma de Françoise Puaux, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCE-REN/CNDP.

Autour des cinémathèques du monde, 70 ans d'archives de Films, sous la direction de Robert Daudelin et Eric Le Roy, CNC.

REVUES

Cinéma régional, cinéma national, Les Cahiers de la cinémathèque n° 79. *Cinéma d'Amérique latine 16*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse. *Cinéma d'Asie Centrale*, CinémaAction n° 128. *Les Monstres : du mythe au culte*, CinémaAction n° 126. *Le Mythe du director's cut*, Théorème n° 11, Presses Sorbonne Nouvelle. *Regards sur les archives*, images documentaires n° 65.

CINÉASTES

MÉMOIRES

Noel Howard : *Hollywood sur Nil*, Ramsay Poche Cinéma. David Lynch : *Mon histoire vraie*, Sonatine éditions. Jean-Marie Périer : *Oncle Dan*, XO éditions. Jean Renoir : *Ma vie et mes films*, Champs Arts Flammarion.

ECRITS

Richard Bohringer : *Bouts Lambeaux*, Arthaud. Nelly Kaplan : *Et Pandore en avait deux / Mon cygne, mon signe...* Correspondance Abel Gance/Nelly Kaplan, Éditions du Rocher.



Takeshi Kitano : *La Vie en gris et rose*, Philippe Piquier (Arles, Bouches-du-Rhône). André S. Labarthe : *A corps perdu, évidemment. Happy End (accords perdus 2)*, Limelight Editions (Strasbourg, Haut-Rhin). Marcel Pagnol : *Carnets de cinéma*, Édition Privé/Éditions de la Treille. Roberto Rossellini : *Le Cinéma révélé*, Champs Arts Flammarion. Françoise Sagan : *Au cinéma*, L'Herne. François Truffaut : *Le Plaisir des yeux*, Champs Arts, Flammarion.

Conversations avec Woody Allen de Eric Lax, Plon. Conversations avec Luis Buñuel de Tomas Perenz Turrent et José de la Colina, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma. "Mon effroyable histoire du cinéma", entretien de Kiyoshi Kurosawa avec Makoto Shinozaki, Rouge Profond (Pertuis, Vaucluse). Jean-Marie Straub / Danièle Huillet : *Rencontres avec Jean-Louis Raymond*, Beaux Arts de Paris.

ÉTUDES

Tex Avery par Robert Benayoun, Points/Seuil. *Dario Argento* par Jean-Baptiste Thoret, Cahiers du Cinéma ; par Vivien Villani, Gremese ; sous la direction de Jean-Baptiste Thoret, Ellipses. *Charles Chaplin* par Mariange Romozzy-Doreau, Aléas (Lyon, Rhône). *Emile Cohl* par Pierre Courtet-Cohl et Bernard Gérin, Omniscience ; 1895 n° 55. *Emile Couzinet* par Françoise Mamolar, Bonne Anse (Vauxsur-Mer, Charente-Maritime). *Claire Denis*, sous la direction de Remi Fontanel, Aléas. Eisenstein SM par Steven Bernas, L'Harmattan. *Abel Ferrara*

par Nicole Brenez, Cahiers du Cinéma. *Werner Herzog* par Valérie Carré, Presses Universitaires de Strasbourg. *Alfred Hitchcock* par Lydie Decobert, L'Harmattan. *Abbas Kiarostami*, sous la direction de Philippe Rogel, Yellow now/Presses Universitaires de Mirail-Toulouse. *Marcel L'Herbier*, sous la direction de Laurent Veray, Maison des Sciences de l'Homme/AFRHC. *Georges Méliès*, sous la direction de Jacques Malthête et Laurent Mannoni, Éditions de la Martinière/Cinémathèque française. *Manoel de Oliveira* par Mathias Lavin, Presses Universitaires de Rennes. *Marcel Ophüls* par Vincent Lowy, Le Bord de l'eau. *Brian de Palma* par Luc Lagier, Cahiers du Cinéma. *Maurice Pialat*, sous la direction d'Antoine de Baecque, Leo Scheer. *Leni Riefenstahl* par Steven Bach, Éditions Jacqueline Chambon. *Jean Rouch* par Maxime Scheinfeigel, CNRS éditions. *Henri Verneuil* par Roger Vignaud, Autres temps (Gemenos, Bouches-du-Rhône). *Wong Kar Wai* par Banchade Pourvali, Éditions de l'Amandier / Archimbaud.

Collection Positif, Éditions Scope : *Woody Allen*, *Tim Burton*, *Wong Kar wai* (Collectifs).

Taschen (Cologne, Allemagne) : *Michelangelo Antonioni* par Seymour Chaitman. *Stanley Kubrick* par Paul Duncan. *François Truffaut* par Robert Ingram.

Cahiers du Cinéma / Le Monde : *Woody Allen* par Florence Colombani. *Michelangelo Antonioni* par Stig Bjorkman. *Robert Bresson* par Jean-Michel Frodon. *Alfred Hitchcock* par Bill Krohn. *Buster Keaton* par Stéphane Goudet.

"L'une est l'autre" : *Duras Moreau "une amitié littéraire"* de Michaël Delmas, Éditions Scali. *Derek Jarman*, *Jean Cocteau*, "Alchimie", Théâtres au cinéma n° 19/Magic Cinéma Bobigny.

"Les Cinéastes et leurs génériques", sous la direction d'Alexandre Tylski, L'Harmattan. (Almodovar, Burton, Caro et Jeunet, les frères Coen, Denis, Fassbinder, Ferrari, Kitano, Polanski, Scorsese, Spielberg).

Daniel Taillé : "La Saga des Clouzot et le cinéma. 1^{er} époque". Etienne Clouzot, Henri Clouzot, Claire Clouzot, Association cinématographique des Deux-Sèvres (5 rue des Tilleuls, 79000 Niort).

REVUES

Jacques Demy, Contrebande n° 17/2007, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne. Pier Paolo Pasolini, Europe n° 47, mars 2008. Paul Verhoeven, Eclipses n° 42. Luchino Visconti, CinémaAction n° 127.

FILMS

Andreï Roublev d'Andreï Tarkovski par Robert Bird, Editions de la Transparence (Chatou, Yvelines).

Cœur fidèle de Jean Epstein par Prosper Hillairet, Yellow now (Crisnée, Belgique).

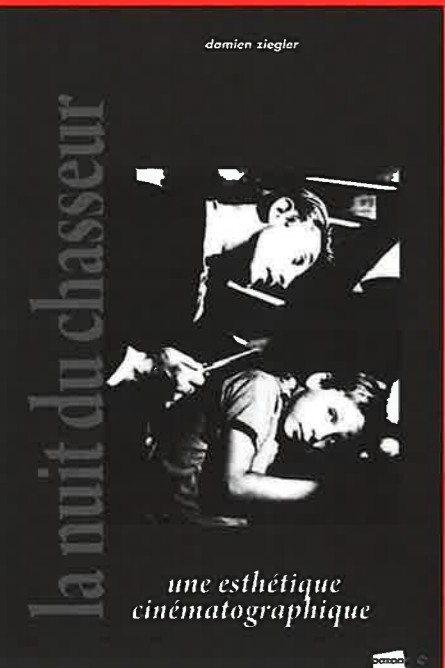
Hiroshima mon amour d'Alain Resnais par Luc Lagier, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCEREN/CNDP. Cahiers les Ailes du désir n° 18.

Hitler, un film d'Allemagne de Hans-Jurgen Syberberg par Rochelle Fick, Yellow now.

Lady Chatterley de Pascale Ferran, Collectif, Editions de l'Oeil (Montreuil, Seine-Saint-Denis).

La Mort aux trousses d'Alfred Hitchcock par Stéphane du Mesnildot, Cahiers du Cinéma/ Les petits Cahiers/ SCEREN/ CNDP.

La Nuit du chasseur de Charles Laughton par Damien Ziegler, Bazaar et Co.



Nuit et brouillard d'Alain Resnais par Hélène Raymond, L'Harmattan.

Les Parapluies de Cherbourg de Jacques Demy par Laurent Jullier, Editions de l'Amandier/Archimbaud.

SCÉNARIOS

A L'Avant-Scène Cinéma : Crash de David Cronenberg (n° 570, mars). Monika d'Ingmar Bergman (n° 567, décembre 2007). Paris de Cédric Klapisch (n° 569, février). Le 7 juré de Georges Lautner (n° 568, janvier 2008).

Les Doigts dans la tête, Le Jeune Werther, Le Petit criminel, Le Premier venu de Jacques Doillon, Medium Cinéma, L'Ecole des loisirs.

Le Fils, L'Enfant, Le Silence de Lorna de Jean-Pierre et Luc Dardenne précédés par Au-delà de nos images 1991-2001 de Luc Dardenne, Points/Seuil.

Lady Chatterley "et l'homme des bois" (deuxième version de "L'Amant de Lady Chatterley") de Pascale Ferran, Pierre Trividic et Roger Bobhot, Gallimard (Paris) Arte Video (Issy-les-Moulineaux).

Disco, le livre du film (de Fabien Oteniente), Flammarion.

Indiana Jones, l'encyclopédie absolue par James Luceno et Alain Clément, Nathan. Le Journal perdu d'Indiana Jones, Editions White Star. Indiana Jones et le royaume de cristal : l'album du film, Hachette Jeunesse. Les Aventures d'Indiana Jones : l'intégrale de la trilogie, Bragelonne. Indiana Jones. Guide de survie de Denise Kieman et Joseph d'Agnesse, Hachette Pratique.

Kung-Fu Panda par Tracy Miller-Zameke, Luc Pire (Bruxelles, Belgique).

Shrek : la quête par Kathleen Jones, La Renaissance du Livre (Bruxelles, Belgique).

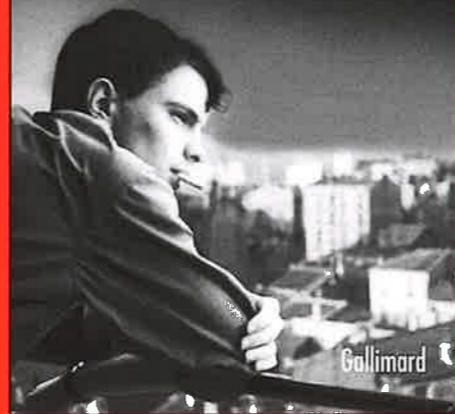
Philippe Claudel : Petite fabrique des rêves et des réalités (Il y a tout le temps que je t'aime), Stock.

Gore Vidal : A l'estime. Mémoires, Galaade éditions.

Bataille à perte de vue (le carnet) d'André S. Labarthe, Limelight / Les Editions Ciné-fils / Les Films du Bief.

JEAN-PATRICK MANCHETTE

Journal 1966-1974



Jean-Patrick Manchette : Journal 1966-1974, Gallimard. Jean-Patrick Manchette, Temps noir n° 11, Editions Joseph K.

Scénario : les bases de l'écriture par Syd Field, Dixit. Scénarios modèles, modèles de scénarios de Francis Vanoye, Armand Colin.

Romans français du XIXe siècle à l'écran : problèmes de l'adaptation d'Anne-Marie Baron, Presses Universitaires Blaise Pascal (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme).

Les Femmes de l'ombre de Laurent Vachaud, Perrin.

ACTEURS

MÉMOIRES

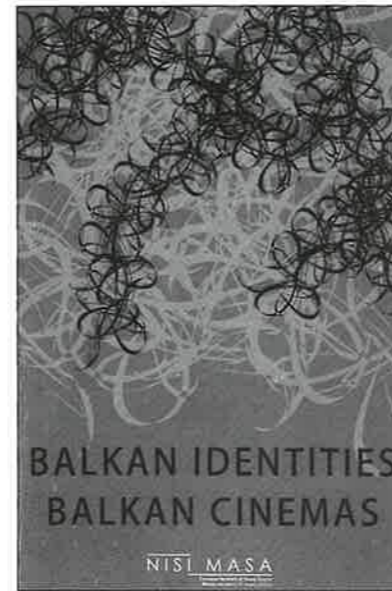
Mireille Darc (avec Lionel Duroy) : Mon père, XO éditions. Danièle Delorme : Demain, tout commence, Robert Laffont. Maurice Chevit : Je ne m'arrête pas, je suis lancé ! Jacob-Duvernét.

Ruppert Everett : Tapis rouges et autres peaux de bananes, K&B.

ÉTUDES

Bette Davis par Ed Sikov, Hors Collection. Rita Hayworth par Barbara Leaming, Ramsay Poche Cinéma. Audrey Hepburn, un hommage photographique, Hors Collection. Marilyn Monroe par Clark Colin, Petite Bibliothèque Payot; par William Raymond, Flammarion; un hommage photographique, Hors Collection. Sarah Jessica Parker par Régis Alonso, Why Not (Clichy, Hauts-de-Seine). Jean Seberg par Maurice Guichard, Jacob-Duvernét. Elisabeth Taylor par James Ursini et Paul Duncan, Taschen. Mae West par Dominique Mainon et James Ursini, Taschen.

Nos adhérents ont publié



BALKAN CINE. L'IDENTITÉ DES BALKANS À TRAVERS LES FILMS.

Editeur : NISI MASA, 88 pages.

Ce livre collectif publié (en anglais) par NISI MASA, le réseau européen de jeunes cinéphiles, fondé en 2001 par Matthieu Darras, coordinateur et rédacteur de ce volume avec Maria Palacios Cruz, reprend les débats du séminaire qui a eu lieu du 3 au 8 mars 2006 à Blagoevgrad, en Bulgarie. Il réunissait des participants d'une dizaine de pays des Balkans - dont ceux de l'ancienne Yougoslavie, la Roumanie (à laquelle est consacré un grand chapitre illustrant le renouveau de son cinéma jusqu'à la Palme d'Or 2007 à Cristian Mungiu), la Bulgarie évidemment (avec Le problème des moustiques de Andrey Paunov), la Grèce ou la Turquie. Ainsi, trouve-t-on des articles sur l'identité des Balkans laquelle, en dépit des différences, se reconnaît dans des traits communs que ce soit dans des drames ou des comédies : l'humour noir - la carapace de survie de ces peuples sous la dictature communiste - le kitsch, illustré avant tout par les films d'Emir Kusturica et Philatropica du Roumain, Nae Caranfil, la situation politique, l'arrière plan historique, le problème de fierté nationale, les stéréotypes et la position vis-à-vis de "l'autre". L'autre... les Occidentaux, toujours présents, dans ces Balkans, région particulièrement complexe, peu connue, synonyme pour eux de douloureuses tragédies, un baril de poudre prêt à exploser. Le livre, comme le séminaire dont il se fait l'écho, exprime l'espoir de voir un nombre croissant de films dans cette région. Léna ADAM

Marlon Brando par Darwin Porter, Nouveau monde éditions. Steve Mc Queen par William Claxton, Taschen. Frank Sinatra par A. Silver et Paul Duncan, Taschen.

Jamel Debbouze par Bernard Violet, Fayard. Daniel Emilfork par François Jonquet, Sabine Wespieser. Fernandel par Gérard Blua, Autres temps. Jean Marais par Jacqueline Dellatena, Autres temps. François Morel par Eric Foumeau, Editions de l'Attribut (Toulouse, Haute-Garonne). Michel Piccoli par Jacques Zimmer (avec la collaboration de Marie-Christine Luton), Nouveau monde éditions.

Annie Girardot par Giulia Salvatori (avec la collaboration de Jean-Michel Caradec'h), Editions de la Seine. Renée Saint-Cyr par Claude Hartman, ABM éditions (Courtoimer, Seine-et-Mame). "Les Trois Glorieuses" : Danielle Darrieux, Michèle Morgan, Micheline Presle par Henry-Jean Servat, Pygmalion.

La Comédie musicale et Fred Astaire par Christophe Champelaux, Editions Seven Sept.

Hollywood For ever : stars rêvées, stars vécues 2 de Gilbert Guez, Ramsay.

Ivana Chubbuck : Le Pouvoir de l'acteur, Dixit.

François Florent : Cette obscure clarté, Gallimard.

L'Enigme de l'acteur, Trafic n° 65.

CRITIQUE

Yvonne Baby : Quinze hommes splendides, Gallimard. Juliette Michaud : Junket ou les tribulations de Juliette à Hollywood, Sonatine éditions.

Philippe d'Hugues : Chronique buissonnière des années cinquante, Editions de Fallois. François Forestier : Marilyn et JFK, Albin Michel. Adrien Gombaud : Tabac et cinéma, histoire d'un mythe, Editions Scope. Frédéric Vitoux : Dictionnaire amoureux des chats, Plon/Fayard. Stéphane Zagdanski : Debord ou la diffraction du temps, Gallimard.

Antoine de Baecque : Feu sur le quartier général! Le cinéma traversé : textes, entretiens, récits, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma.

Mark Rappoport : Le Spectateur qui en savait trop, P.O.L.

Bulletin n° 9 des Amis de Jean Pré vost.

ROMANS

Michael Crichton : Next, Robert Laffont. Eugène Green : La Reconstruction, Actes Sud. Mario Soldati : Fuite en Italie, Le Train de l'espérance, Le Promeneur/Gallimard.

Alain Fleischer : L'Ascenseur, Le Cherche-Midi. Philippe Pollet-Villard : La Fabrique du souvenir, Flammarion.

Denis Marquet, Elisabeth Barrière : Mortelle éternité, Albin Michel. Christophe Nicole : Eastwood, mes femmes et moi, Bernard Pasquito éditeur. Hubert Prolongeau : Américain, Américain, Flammarion. Joël Séria : Que viva cinema !, Léo Scheer. Bruce Wagner : Toujours LA, Sonatine éditions.



DIVERS

Jean-Claude Carrière : Contes philosophiques du monde entier. Le Cercle des menteurs 2, Plon.

Eric Moreau : Cinéma Cinéma Ma liberté d'aimer, recueil cinépoétique, Aldog2200 @Yahoo.fr. Claude Gauteur

TÉLÉVISION PUBLIQUE

THE GREAT TV ROBBERY ?

RÉSISTANCE !

DU TSUNAMI AU PROJET DE LOI, PETIT RÉSUMÉ

8 janvier 2008. Prince (fait du). Surprenant tout le monde, y compris ses ministres, **Nicolas Sarkozy annonce la suppression de la publicité sur les chaînes publiques.** On sait que cette mesure, associée à un relèvement de la redevance, était souhaitée par beaucoup, notamment à gauche, pour donner plus d'indépendance aux chaînes publiques. Mais l'annonce du président pourrait apparaître comme un beau cadeau pour ses amis des chaînes commerciales, Bouygues, Bolloré, Lagardère et autres. En effet, cette décision spectaculaire est inquiétante car aucune ressource pérenne n'est prévue pour compenser le manque à gagner des chaînes publiques et leur permettre de poursuivre une politique ambitieuse de création.

9 janvier. Corbeille. Hausse du cours des actions de TF1 et de M6.

8 février. Leurre ? Nicolas Sarkozy installe une commission pour la nouvelle télévision publique sans publicité. La présidence en est confiée à **Jean-François Copé**, président du groupe UMP à l'Assemblée nationale. Composée de 33 membres, elle comprend deux collèges : 15 parlementaires (9 députés et 6 sénateurs) et 17 professionnels. Elle démarre ses travaux le 27 février. (Doutant de son utilité et après cogitations et débats aussi divers que variés, les parlementaires socialistes, ainsi que le communiste Jack Ralite n'y traîneront pas leurs guêtres longtemps...).

15 mai. Grève ! Les journalistes de France 3 cessent le travail, la commission Copé ayant évoqué la fusion à terme des rédactions de France 2 et de France 3. Or l'indépendance de la chaîne des régions passe par l'indépendance de sa rédaction nationale.

21 mai. Fricum. La commission Copé préconise des hypothèses de financements alternatifs et notamment une augmentation très modeste (4 €) de la **redevance** qui passerait

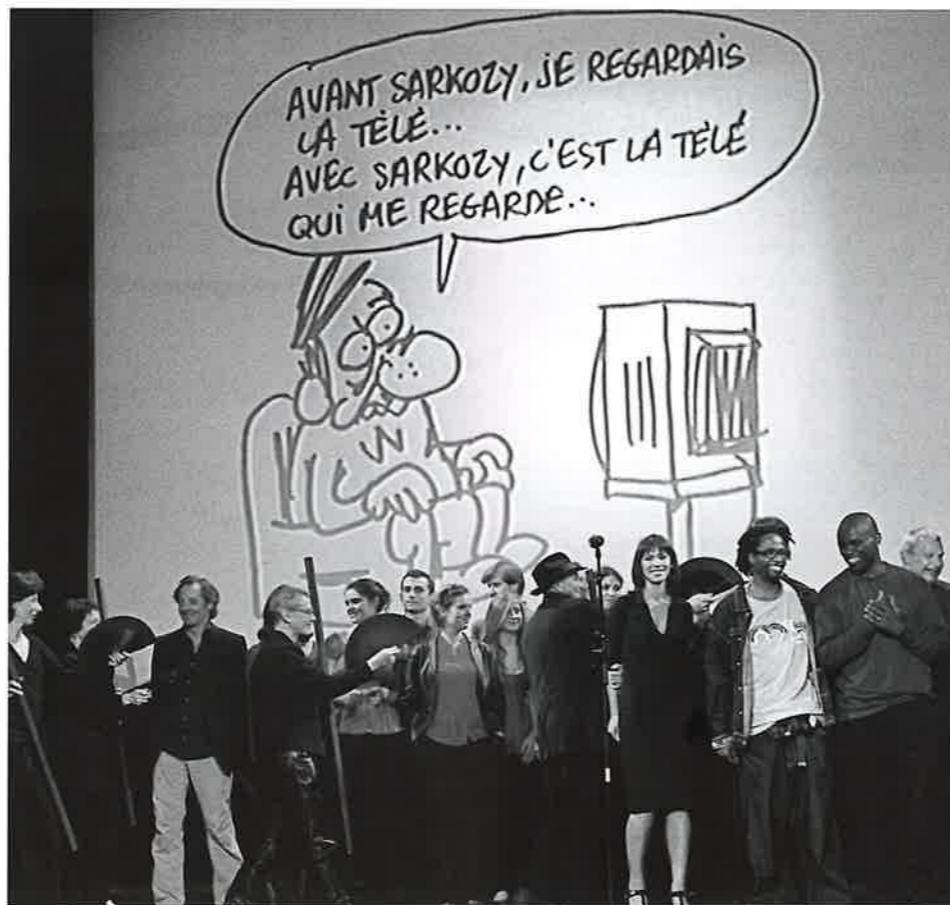
ainsi à 120 € par an (contre 178 en Grande Bretagne et 204 en Allemagne).

27 mai. Que nenni ! Nicolas Sarkozy s'oppose à toute augmentation de la redevance.

2 juin. Manifestation. Alerte générale. 34 associations regroupant producteurs, auteurs, réalisateurs, et divers (dont la critique avec notre Syndicat), se réunissent aux Folies Bergère à Paris pour une soirée de résistance et lancent l'**Appel du 2 juin pour que vive la télévision publique.**

25 juin. Pour du beurre ? Remise du **Rapport de la commission dirigée par François Copé** sur la réforme de la télévision publique. Nicolas Sarkozy, de son côté, annonce "son" plan. Le manque à gagner de

France Télévisions à la suite de la suppression des publicités après 20 heures le 1er janvier 2009 (suppression totale le 1er janvier 2012) serait compensé par deux taxes : l'une de 0,9% sur le chiffre d'affaires des opérateurs de mobiles et les fournisseurs d'accès Internet, l'autre, de 3% sur les revenus publicitaires des chaînes privées. La redevance croîtrait du taux de l'inflation, soit de... 4 euros (voir 21 et 27 mai). Retour à la case télévision d'Etat enfin puisque Nicolas Sarkozy déclare que c'est désormais lui (l'exécutif) qui, en conseil des ministres, désignera, après avis du CSA, et sous réserve qu'une majorité qualifiée de parlementaires n'y fasse pas obstacle, le président de France Télévisions : "Je ne vois pas pourquoi, l'actionnaire principal de France Télévisions, en



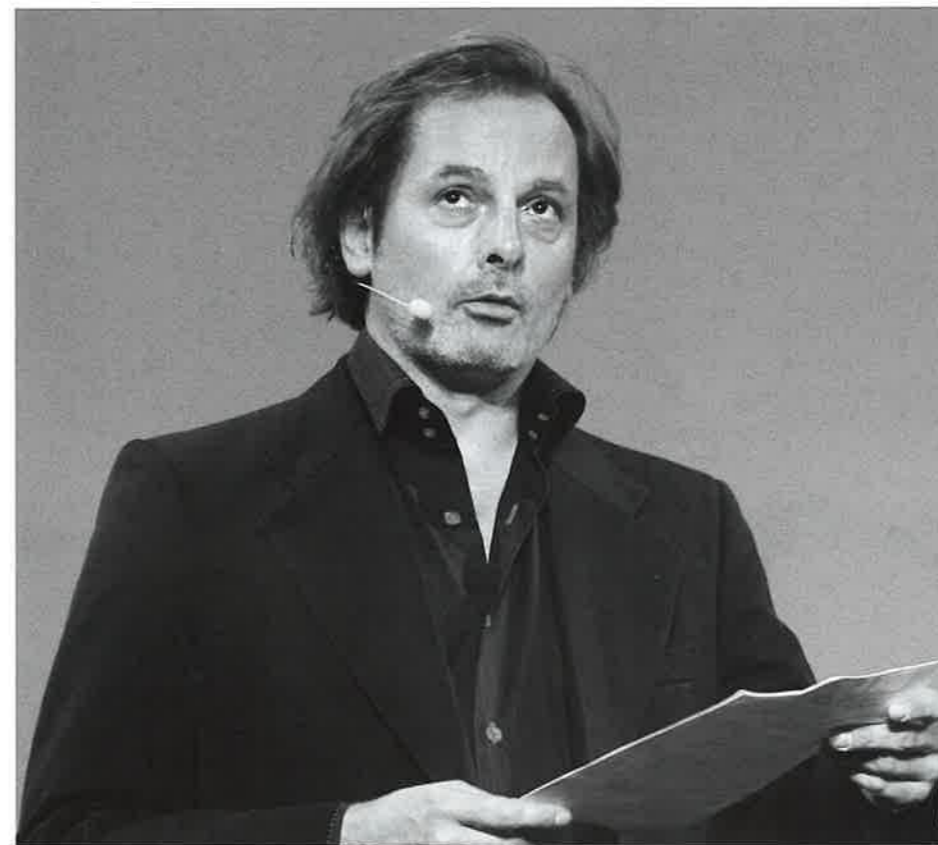
Tous en scène pour le finale de la manif !

l'occurrence l'Etat, ne nommerait pas son président". La commission Copé (mais qui se soucie de son rapport ?) préconisait, elle, une nomination par le CSA.

29 mai. Dans une question au gouvernement, le très coruscant sénateur **Jack Ralite** déclare : "Le service public de la télévision, déstabilisé le 8 janvier, n'a plus de visibilité sur ses ressources. Il est à un moment brèche de son histoire : on nous annonçait son renouvellement, c'est son déclin qui est programmé, le privé se tricotent un bel avenir, soutenu par l'Élysée".

30 juin. Bronca. A son arrivée au siège de France Télévisions où il doit prendre la parole sur l'antenne de France 3 au sujet de la présidence française de l'Europe, **Nicolas Sarkozy est conpués** par les personnels regroupés sur les escaliers de l'entrée principale. "Plus belle la vie sans Sarko" lit-on sur un calicot. **Scrogneugneu !** Un "off" est filmé pendant que le chef de l'Etat, ignorant qu'il est enregistré se prépare et, s'indignant de ne pas avoir été salué par un technicien, indique "que ça va changer !"

2 juillet. Gueule (coup de). **Patrick de Carolis** fait preuve d'une belle pugnacité pour la **défense de la télévision publique.** D'abord en dénonçant la modicité des ressources prévues pour compenser la suppression de la publicité : "J'estime aujourd'hui que le compte n'y est pas (...) que nous n'avons pas les moyens de nos ambitions futures (...). A la fin de l'été, nous verrons si le compte y est (...), s'il n'y est pas, je prendrai mes responsabilités". Ensuite en s'inscrivant vigoureusement en faux contre les pro-



Christophe Alévêque : décapant !

A l'entrée du meeting des Folies Bergère...



pos du chef de l'Etat estimant qu'il n'y avait pas de différences entre les programmes des chaînes publiques et des chaînes commerciales : "Lorsque l'on dit qu'il n'y a pas de différence entre la télévision de service public et les télévisions privées, je trouve cela **faux**, je trouve cela **stupide** et je trouve cela **profondément injuste**".

15 septembre. Nouvelle mobilisation, cette fois au théâtre du Châtelet et avec la même ferveur qu'aux Folies Bergère, le 15

juin. Sur la scène, se succèdent des interventions musclées et – nous sommes dans le domaine des arts et de la création – des musiciens et des humoristes, avec les "discours" décapants de Christophe Alévêque et de François Rollin, tous très applaudis. Une lettre, dont des tirages sur des papiers de couleurs et pliés en ailes volantes pleuvent sur l'assistance depuis le poulailier. Elle enjoint les parlementaires de ne pas voter le texte de Loi qui leur sera présenté. Il est demandé d'adresser cette lettre, en très grand nombre, au président de l'Assemblée nationale. Tout y est-il indiqué – doit être entrepris pour empêcher que la loi ne soit votée et "que soient garantis l'indépendance et le pluralisme des media et de l'information ; défendu la diversité culturelle ; conforté le financement par des ressources pérennes du service public de télévision ; et soutenus la création et l'innovation".

LE COMBAT CONTINUE !

La télévision appartient à ceux qui la payent. C'est notre "maison commune". Nous sommes tous concernés et l'enjeu est capital. Il faut défendre l'exception culturelle française aujourd'hui menacée. Cette exception culturelle "qui, à la pointe de l'Europe, a su préserver jusqu'à présent une création originale".

Mobilisons-nous. **Christian Bosséno**

PS. Le 26 septembre. Le projet de loi de finances pour 2009 prévoit 450 millions d'euros pour compenser l'arrêt de la publicité après 20 heures, à partir du 5 janvier 2009. Courant novembre, le projet de loi devrait être examiné à l'Assemblée nationale. La date du 5 janvier est toujours retenue pour le démarrage de la "réforme".

Auteurs, critiques : TOUS RESPONSABLES !

“ C’était un matin de mai 2008, au Festival de Cannes. Projection paisible d’un film français dont l’auteur jouit de l’onction quasi-unanime de la critique. A vrai dire, je ne partage pas cet enthousiasme qui m’a toujours paru excessif. Mais que voulez-vous, on a les cinéastes-fétiches qu’on mérite. Et puis la question n’est pas là : le bonhomme a son univers, et si je suis agacé par le snobisme qui lui offre une caisse de résonance, ses films se laissent voir.

Sauf que, ce matin-là précisément, je sursaute sur mon fauteuil et j’ai l’impression que, selon le bon vieux cliché littéraire, “mon sang se glace dans mes veines”. Sur l’écran un adolescent brandit en tremblant un couteau de cuisine vers ses parents.

La scène est dure, mais vous me direz que j’en ai vu d’autres. Certes. Aussi y a-t-il une autre raison à mon trouble. Ce gamin, je le connais. Ce qui se passe sur l’écran, je l’ai presque vécu, témoin indirect mais proche. En une fraction de seconde, j’imagine ce que ce film, ce produit de l’industrie du spectacle, peut réveiller comme traumatisme chez les personnes vivantes dont ses personnages sont l’écho, et qui sont mes amis. Car après cette scène dramatique, le cinéaste en rajoute, le jeune garçon, qui a séjourné en HP, est traité de «fou», de «dingue», etc.

...le jeune garçon, qui a séjourné en HP, est traité de «fou», de «dingue», etc.

Il en faut beaucoup pour me choquer. Mais là, je suis révolté. Voici un auteur dont on sait qu’il ne compose ses films que de son vécu, de celui de sa famille et de ses amis. Dès lors, comment faire le départ entre le principe selon lequel “toute œuvre artistique est autobiographique” et le soupçon tout aussi légitime d’une “incapacité à inventer” ?

Les critiques amis que je rencontre alors, à Cannes et ensuite, plaident l’irresponsabilité totale de l’«artiste» vampire de son entourage, qui ne doit rien à personne et n’a de compte à rendre à quiconque. Je suis loin d’être convaincu par cette théorie qui assimile l’artiste à un être supérieur, hors la norme courante, au-dessus de toute morale, jouissant de droits inconnus du vulgum pecus. Pour tout dire, et pour justifier les guillemets que j’y accole volontiers, je réfute radicalement la conception romantique de l’artiste. Je crois aux auteurs, pas aux artistes.

Je me souviens d’une réflexion de Claire Clouzot qui m’avait frappé, dans les années 70. Alors que tout un chacun idolâtrait Ingmar Bergman, elle accusait le Suédois de vampiriser les/ses femmes, de nourrir son œuvre de leur substance. Sans doute y avait-il un peu de doctrine féministe dans ce cri-là, mais aussi du vrai. Où est donc la limite à ne pas franchir ?

Dans le cas qui nous occupe, parmi les milliers de journalistes présents à Cannes, je dois dire que nous devons être trois ou quatre à savoir qu’il y avait



Le cinéma est une grande famille

⌈ Toute la différence est probablement là : il ne vole rien, il travaille avec l’accord de l’intéressée, ou des intéressés. ⌋

là ce que j’appellerai une ignominie. Bien sûr, un auteur se met lui-même dans son film. Prenons le cas, datant aujourd’hui de 35 ans, de *La Maman et la putain* de Jean Eustache. Nous savons tous que le cinéaste mettait en scène sa vie privée, impliquant plusieurs de ses compagnes. Rien à voir avec son jeune confrère, qui agit de même mais en catimini, à tel point que l’une d’entre elle a été obligée d’écrire un livre pour se défendre. Eustache tourne même son film avec la collaboration active de Françoise Lebrun, un de ses personnages pour de vrai, qu’il recrute comme comédienne.

Toute la différence est probablement là : il ne vole rien, il travaille avec l’accord de l’intéressée, ou des intéressés. Bref, il ne nuit à personne. Ce que fait le réalisateur, avec assez de perversité pour qu’on ne puisse même pas le stigmatiser publiquement : pour ses proches, le remède aggraverait le mal.

Nul n’est irresponsable, nous sommes donc tous responsables, eux (les auteurs) comme nous (les critiques). A ce point, ma réflexion oblique sur notre métier, si c’en est un : pouvons-nous tout nous permettre ? Je ne pense pas être suspect de ne pas défendre avec acharnement la liberté d’expression mais, poursuivant une activité de critique de cinéma entamée dans les années 60, il me semble opportun de poser au moins la question.

Un critique débutant se pose volontiers comme intransigeant, incorruptible. Il est rare qu’il s’interroge sur les conséquences de ses écrits. Et sans doute vaut-il mieux qu’il ne s’interroge pas trop. Je me souviens d’une anecdote de mes débuts, dans une grande ville de province. Le critique du quotidien leader de la presse régionale suscitait notre verve d’étudiants cinéphiles par sa (trop) grande bienveillance. Un jour, il s’en expliqua en petit comité : ayant assassiné un quelconque navet, il avait eu droit aux lamentations de l’exploitant qui le projetait. Le brave commerçant avait fait, par sa faute, une

semaine catastrophique. Depuis, notre journaliste faisait très attention à ce qu’il écrivait.

Evidemment, le temps n’est plus où la critique disposait d’un tel pouvoir. J’ai néanmoins eu l’occasion de rencontrer deux ou trois cinéastes traumatisés, certes davantage par l’infortune commerciale de leur film que par mon papier négatif, et d’en être durablement perturbé. C’est le moment où on se pose la question : ma sincérité a-t-elle été trop hâtive, mes arguments étaient-ils fondés ?



Un équilibre instable

A l’inverse, nous avons tous justifié des jugements trop favorables par des raisonnements affectifs. Nous avons soutenu tel auteur sans être totalement sincères parce que nous savions le mal qu’il avait eu à réaliser son projet, le temps qu’il avait dû attendre pour tourner, voire la menace que la censure faisait peser sur son travail.

Mais lorsqu’il s’agissait de défendre le talent de celui-ci ou le génie de celui-là, nous avons passé sous silence sans en tenir compte, à juste titre, les défauts ou les tares de sa personnalité. La médiocrité humaine, l’infatuation, la propension au despotisme sur le plateau, le goût de la manipulation, autant de traits connus chez quelques-uns dont nous louons d’abondance les œuvres.

Pour en revenir au cinéaste qui m’a inspiré ces lignes, on se trouve avec lui dans une configuration inconfortable : celle où nous considérons un film comme une mauvaise action, mais ne pouvons le dire publiquement. Fort heureusement, le cas est rare. **Gérard Lenne** ”

Disparitions

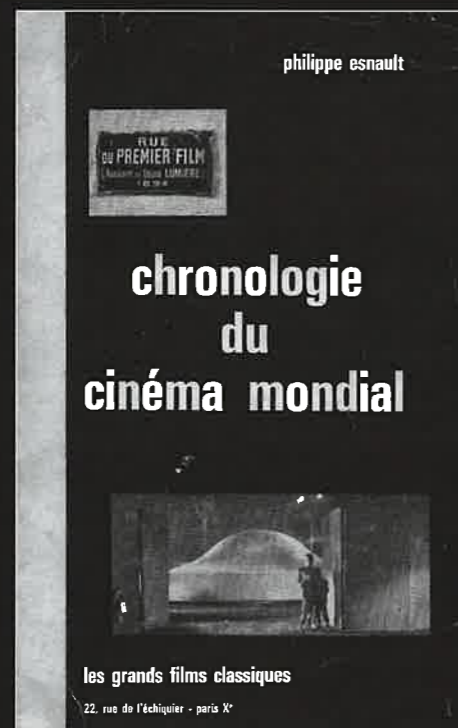


Jacques DEMEURE

Cinéphile auvergnat, né au Puy en 1929, Jacques Demeure fut une signature historique de *Positif*, de 1952 à 1989. Il tâta de l'assistantat au cinéma (sur les films d'Ado Kyrou) mais surtout à la télévision, où il devint réalisateur, en particulier pour la remarquable série *Portrait souvenir* de Roger Stéphane.

Comme l'écrivit Paul-Louis Thirard⁽¹⁾, il a «gardé dans tous ses écrits une pensée libre et claire, fortement ancrée à gauche. Autant il détestait le sectarisme, autant les girouettes excitaient son amusement. L'humour et l'insolence de vont de pair avec une érudition sans faille et une grande lucidité critique». La solitude

est souvent la rançon de l'individualisme et de l'indépendance. Jacques Demeure en aura fait, à la fin de sa vie, l'amère expérience. Il y a, chez cet homme singulier, quelque chose de pathétique et d'exemplaire pour tout critique. **G.L.**



Philippe ESNAULT

Né en 1930 comme Godard, Chabrol et d'autres, Philippe Esnault était un esprit éclectique, aux multiples activités cinématographiques. Sorti de l'Idhec, il fut le secrétaire éphémère d'Abel Gance et se consacra à l'histoire du cinéma français, écrivant dès 1954 à *Cinéma*, puis à *La Revue du cinéma*, et même à l'hebdo de Louis Lecoq *Liberté*.

Auteur de plusieurs monographies, dont une *Chronologie du cinéma mondial* (1962), il a dès lors enregistré les témoignages de nombreuses personnalités du 7e art, sous forme de centaines d'heures de bandes magnétiques.

"Historien exigeant et scrupuleux, écrivait Marcel Martin il y a douze ans", il a dans ses dossiers d'abondants matériaux qu'il ne désespère pas de faire publier, dans la perspective où le cinéma est, souligne-t-il, un essentiel témoin de son temps". On ose espérer que ces trésors-là ne sont pas perdus. **G.L.**

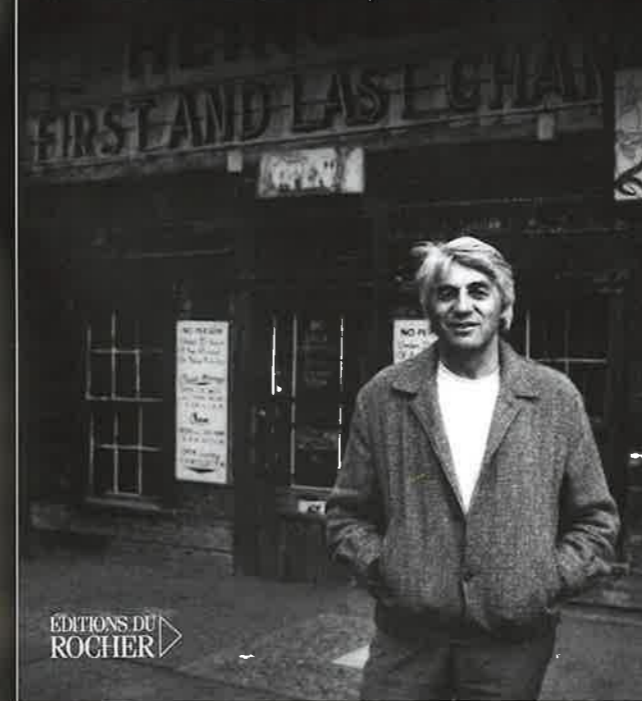
Francis LACASSIN

Jean Rouch aimait citer cet adage africain : "Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle". Né en 1931, Francis Lacassin n'était pas encore un vieillard, pas tout à fait un Africain, et sa bibliothèque personnelle, si elle n'est pas déjà dispersée, est encore là pour témoigner de son goût du rare, de l'insolite, des mythes populaires "humiliés" par le monde savant. N'empêche : c'était un de ces hommes ressource qui savaient, le temps d'un éclair, et plus vite que Google, dénicher au cœur d'une œuvre oubliée le détail censé n'intéresser personne – sauf le quémandeur.

Son champ de recherches jouissives englobait les grandes mythologies populaires (cinéma, littérature, bande dessinée) que le monde savant n'a découvert que sur le tard, avant de l'avoir ignoré, puis méprisé, et finalement en admettre l'existence avec condescendance. De temps en temps,

Francis Lacassin MÉMOIRES

Sur les chemins qui marchent



non sans malice, il glissait quelque allusion, ou quelque comparaison inattendue, laissant entendre qu'il fallait ne pas le croire si éloigné qu'il semblait le prétendre du domaine réservé de la "Culture cultivée". Mais s'il s'attaquait à un auteur prestigieux (même tardivement reconnu) comme Alexandre Dumas (son dernier livre : *Alexandre Dumas inattendu*, tout un programme), c'était pour contourner la doxa, et faire entrer au Panthéon, à l'ombre de D'Artagnan et Edmond Dantès, un bestiaire inattendu, dont par exemple Pritchard, le chien dévoreur de poules.

Les Textes oubliés (Jules Verne) avaient sa préférence. Il adorait *Les passagers clandestins*, ces personnages, dits secondaires, des œuvres réduites au héros principal. À l'enseigne de Blaise Pascal soi-même, et de sa théorie des trois personnalités (eh oui !), il a ramené au grand jour, au terme de déductions dignes de Sherlock Holmes (autre héros du Panthéon-Lacassin), des hommes, des idées, des mots présents seulement pour le lecteur attentif. Ainsi l'obscur abbé Faria, qu'on oublie

sitôt l'évasion d'Edmond Dantès. Il a décelé, dans le célèbre poème *Kodak*, de Blaise Cendrars, des phrases entières de Gustave Le Rouge, romancier dont il a réédité l'œuvre dans la collection *Bouquins*. Cet amoureux fervent de la littérature, du cinéma (l'époque du muet), de la bande dessinée était finalement, sous des dehors d'amateur, un savant austère. À une condition : aller à l'encontre des idées reçues, ce dont témoignent ses titres, comme *Pour une contre-histoire du cinéma*. Son auteur favori : un certain Louis Feuillade, qui portait à l'écran, entre autres, le redoutable *Fantômas*. Mais Lacassin s'intéressa à bien d'autres cinéastes, et, quand il sortit de sa manche un nommé Alfred Machin, on crut bien que c'était un truc pour dérouter les cinéphiles avertis. Mais non : Machin existe. Cela dit, l'accusation était vraisemblable, le parti pris et la mauvaise foi, toujours élégante, restant le péché mignon de ce dénicheur de raretés. Mais qui pourrait, de bonne foi, prendre pour sujet d'études les extravagances de *La Chanson de Roland*, intouchable au rayon des classiques ?

Pour lui, c'était Tarzan, dont il fut l'infatigable défenseur. *Mythe triomphant et mythe humilié* fut l'occasion d'une éclatante revanche sur la croisade qui associa catholiques, communistes et laïques pour aboutir à la très célèbre loi du 26 juillet 1949. Celle-ci, entraîna la disparition des bandes américaines, donc du *Tarzan* de Burne Hogarth, vouant du coup à l'enfer de la jeunesse l'œuvre entière du fondateur, Edgar Rice Burroughs, et la foisonnante filmographie qu'il inspira. Lacassin ne se fit pas faute de faire payer aux coupables leur loi scélérate, quand la BD revint sur le devant de la scène, au début des années 60, avec *Astérix le Gaulois* et le Club des Bandes Dessinées (vice-président : Alain Resnais).

Lacassin avait certes des affinités personnelles avec le *Seigneur de la jungle*, mais plutôt pour son côté Lord Greystoke que pour sa lutte écologique avant l'heure. Cet aristocrate des lettres rares, de la "littérature d'expression graphique" et du cinéma du samedi soir, dont la végétation la plus familière était la garrigue méditerranéenne, se réjouissait tout autant de réhabiliter *Les Pieds Nickelés*, spécimens hilares d'une autre jungle, se proposant d'appâter les invités à la séance de lancement du premier album avec un cocktail "Camembert et vin rouge", et en faisant observer méchamment que tout le monde en 1965 se souvenait des *Pieds Nickelés* (1908), et que tout le monde, sauf quelques universitaires, avait oublié le nom du premier Prix Nobel de littérature (1904). C'était lui, déjà ?

Revanche sournoise du destin : en novembre 1970 (après 68, quand même), Francis Lacassin débutait à la Sorbonne (j'ai bien dit) un cours hebdomadaire intitulé "Histoire et esthétique de la Bande dessinée". **Guy Gauthier**

(1) in La critique de cinéma en France (1997)

SCANDALE !

FILMS GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS

Nous avons reçu cette «lettre ouverte» du réalisateur et chef-opérateur François Ede, bien décidé à attirer l'attention sur un véritable scandale : les films tournés en Scope et en 1,85 seront désormais recadrés en 14/9 (1:1,55) sur les chaînes du service public. Notre Syndicat se doit de soutenir cette action.



Quand France 3 coupe la tête d'Orson Welles...

Jusqu'à présent les chaînes publiques diffusaient les films au format Scope avec des caches noirs en bas et en haut de l'image pour conserver la largeur du cadre (*letterbox*), ce n'était évidemment pas la panacée, mais au moins le format d'origine des films était respecté.

Le 21 août, France 3 diffusait *Paris brûle-t-il ?* de René Clément. Ce film tourné en Cinemascope a été mutilé par recadrage dans un format qui n'a jamais existé au cinéma : le 14/9 ou 1:1,55 ! Dans certains plans, les acteurs situés sur les bords du cadre étaient hors champ et en voix off.

J'ai donc envoyé un mail au service des téléspectateurs de la chaîne, qui une lunaison plus tard m'a retourné cette explication amphigourique:

«Le format de diffusion de ce film est un compromis entre le format des écrans TV actuels et le format d'origine du film. En effet, France 3, chaîne généraliste et de service public, peut être amenée à modifier le format de diffusion de certains films afin que l'ensemble des téléspectateurs puisse bénéficier d'une meilleure vision».

On reste évidemment ému d'une telle volonté de nous offrir une «meilleure vision». Les vrais amateurs de cinéma

objecteront que je mène ici un combat d'arrière-garde, et qu'il faut aller voir les films au cinéma ou dans les cinémathèques. C'est encore vrai pour quelques années, car les copies films vont progressivement disparaître. Les gros détenteurs de catalogues n'auront aucun scrupule à éditer leurs DVD, Blu-ray ou films en téléchargement, dans des formats adaptés à une «meilleure vision» pour mieux les vendre aux diffuseurs.

Dans le passé de nombreux éditeurs et distributeurs ont mis sur le marché des versions «restaurées» avec un recadrage d'image, ou un son remixé en 5.1. Puis est venue la «colorisation». (On peut citer *Autant en emporte le vent* restauré en 1,85 dans les années 70, la version remixée de *Vertigo* et celle colorisée de *Asphalt Jungle*). Qui sait encore que les premiers films parlants étaient au format 1,20 et qu'on ne peut plus les voir aujourd'hui qu'en 1,37 (en dehors de quelques restaurations de cinémathèque) ? La plupart des films muets ont subi le même sort.

Mais les méfaits du 14/9 ne s'arrêtent pas là. Quand vous regarderez un film au format classique (Academy): 1:1,37, le rapport longueur largeur se trouvera modifié. Pour y parvenir, il faut déformer l'image en largeur, c'est une anamorphose électronique. On peut imaginer que bientôt les films de répertoire seront diffusés en 16/9 comme cela se fait déjà pour les documentaires utilisant des images d'archives. L'image sera déformée en largeur et tronquée en hauteur pour occuper toute la surface des écrans 16/9. Brigitte Bardot y gagnera deux tailles de tour de hanches, et le général De Gaulle n'en sortira pas grandi tout en perdant les étoiles de son képi. Il suffira de quelques années

pour que des catalogues entiers d'oeuvres soient massacrés par des «restaurations» numériques et des «remasterisations» faites au mépris du respect des oeuvres et de leurs auteurs.

L'irruption discrète du format 14/9, sur lequel les chaînes se sont abstenues de communiquer, produira inévitablement ce type d'effets pervers.

*A quoi bon nous visiter
vous n'êtes plus aux
nouvelles normes!*



Dessin de Pierre Étaix

Tout cela m'ayant échauffé la bile, j'ai poussé plus loin mes investigations et j'ai appris qu'il existe une recommandation FICAM/CST. Cette recommandation (qui n'est donc pas une obligation pour les diffuseurs), autorise de surcroît une dispense pour les formats 1:1,85 et 2,35. Cette dispense figure en caractères minuscules au bas d'un tableau et est ainsi formulée : «Valeur qui peut être modifiée sur demande de recadrage spécifique du diffuseur». Il est clair que cette recommandation pour la diffusion des films de cinéma autorise les diffuseurs à faire à peu près tout et n'importe quoi, et comme ils n'attendaient que ça, ils se sont donc engouffrés dans la brèche.

On appréciera le caractère ubuesque d'une recommandation qui instaure une règle où l'image de cinéma est traitée comme un chewing-gum optique.
François EDE - f.ede@laposte.net